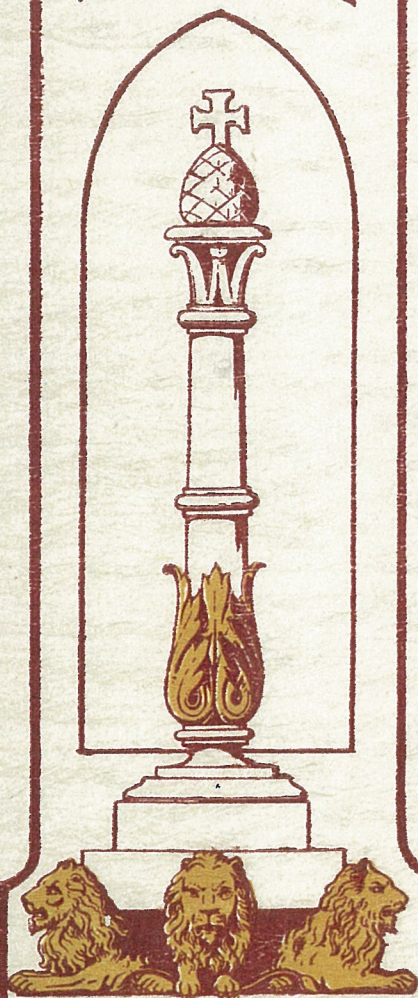


IV
B

N° 2.
Juillet 1909.

A. M. D. G.



SAINT SERVAIS



ST SERVais

La grâce de notre divin Sauveur est venue
perfectionner parmi nous l'éducation.

n° 2.

Année Académique 1908-1909

Liège, Juillet 1909

92, Rue St-Gilles.

IMPRIMERIE MODERNE, L. FINEUR & G. LAHAYE
RUE AGIMONT, 23, LIÈGE

SOMMAIRE

	Pages
Lettre-Préface par Mr Henri FRANCOTTE, Professeur à l'Université de Liège.	3
En suivant le Flot, P. L. HUMBLET S. J.	5
Le Corps Professoral	10-11
L'Assemblée des Anciens, Mr L. BOUMAL	12
Les Patronages Liégeois, Mr R. ERPICUM, Conseiller à la Cour d'Appel de Liège. . .	15
Détente	26
Mon Journal, L. de BORCHGRAVE d'ALTENA, Elève de 3 ^{me} Latine	28
Page d'Honneur.	44-45
Nos Disparus. — M ^{gr} van den Branden de Reeth	46
Mr Remy Paquot, R. E.	48
Mr Léon Collinet, G. F.	49
Mr Charles Heptia	51
Les Elèves de 1 ^{re} Scientifique	53
Travaux Littéraires des Elèves. — Bat l'Eau, Alfred LAMARCHE, Elève de Rhétorique	55
La Société Protectrice des Animaux, Académie littéraire des 2 Latines	56
Le Sommeil de la Vierge, Albert ANDRIES, Elève de 3 ^{me} Latine.	63
Festsitzung am 29. März. Théodore KUGLER, Elève de 3 ^{me} Commerciale	64
La Vierge Douloureuse du Collège de Quito, Louis DONOSO, Elève de 3 ^{me} Scientifique	66
Les Œuvres Pieuses patronnées par les Elèves du Collège	68-69
François	71
1884-1909	72
La Coupe Henri Delvaux de Fenffe, Fernand DELVENNE, Elève de Rhétorique . . .	76
Le Collège Cassibile de Messine et le Tremblement de Terre du 28 Déc. 1908, par le P. S. VIRZI S. J., Survivant du désastre	80



MONSIEUR HENRI FRANCOTTE. A. E. ST SERVAIS.
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.
PRÉSIDENT DE L'UNION CATHOLIQUE.

Il n'y a pas de mission plus délicate que celle d'un "préfacer"... Je ne l'ai pas assumée sans hésitation, et, pour être vrai, je dois même dire qu'elle m'a été imposée. Me voilà presque revenu au temps où, — je crois bien que cette aventure m'est arrivée quelques fois, —, je faisais des pensums ; mais celui-ci, si c'en est un, je le fais de bon cœur, car c'est une vieille amitié qui me l'a infligé.

Je lui dois le privilège de présenter au public toute une pléiade de jeunes écrivains qui ont rédigé les annales de notre cher Collège Saint-Servais. Leurs lecteurs goûteront leur talent qui s'annonce ou déjà s'affirme, leur cœur que la vie n'a encore ni gâté ni désillusionné, leur jeunesse surtout si remplie de charmes et de promesses.

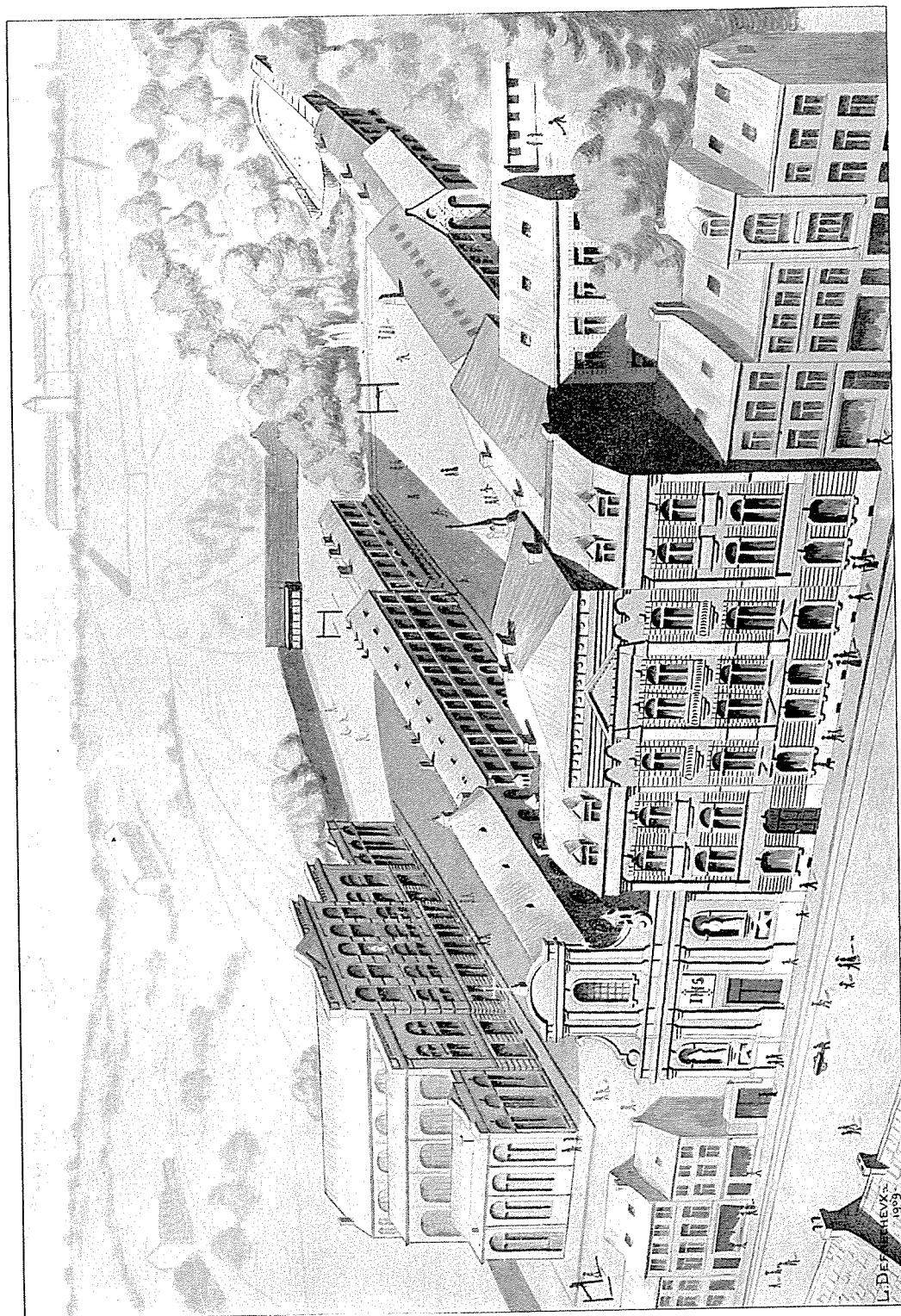
Nous autres qui avançons en âge, nous formerons pour eux un beau souhait : cette jeunesse que nous aimons et admirons en eux, puissent-ils la garder longtemps ... toujours !

Cela n'est point difficile : le Collège sera pour eux, s'ils le veulent, la vraie fontaine de Jouvence. Qu'ils en gardent les principes religieux, qu'ils cherchent à emprunter à leurs maîtres quelque chose de leur si puissante formation morale, que, sortis du Collège, ils y reviennent souvent pour raviver leur amour des nobles causes, le dévouement à l'Eglise et à la Patrie, qu'ils soient eux aussi des hommes d'action et des hommes de foi ! Les années passeront et ils ne se sentiront point vieillir : ils resteront animés du véritable courage de vivre, avec lequel on défie et on brave l'action du temps.

J'exprime pour eux tous ce vœu et j'y mets l'affection d'un aîné pour ses cadets ; ne formons-nous pas à Saint-Servais une véritable famille ?

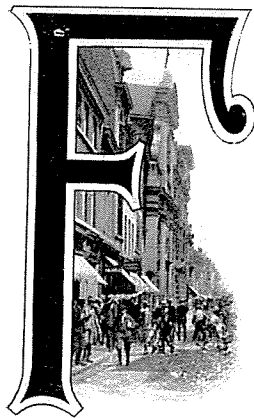
Notre Revue est notre Livre de famille. Les générations viendront s'y inscrire les unes après les autres : puissent-elles honorer toujours le nom qui leur est commun à toutes : le nom d'Elèves du Collège Saint-Servais.

Henri Francotte.



VUE CAVALIÈRE DU COLLÈGE SAINT-SERVAIS.

EN SUIVANT LE FLOT



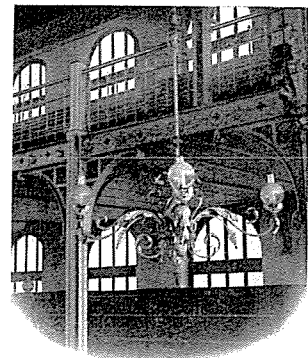
AUBOURG SAINT-GILLES, disent encore, traditionnellement, les vieux Liégeois, dédaigneux d'innovation officielle. Et elle a bien un peu l'air de vouloir leur donner raison, la longue montée sans ampleur et sans cachet, marchande et passante, d'une modernité plaquée après coup, toute en façade.

Or, à certains moments, entre cette double digue de boutiques, c'est tout un flot d'étudiants, livres sous le bras, qui bruissant et léger, roule du bas et du haut en deux courants opposés. A mi-côte, un remous, un confluent, puis, soudain silencieuse, la vague enflée s'engouffre dans un porche béant. En quelques minutes, un vrai peuple a passé tout entier, clair, vif et jeune.

Suivons le flot.

Des bicyclettes vont, cahotées, vers un garage. Bientôt le soi s'aplanit en un vaste carrelage de briques, à savantes inclinaisons, où blanchissent, tracées à demeure, les lignes d'un jeu de *foot-ball*. La cour allongée de l'Externat dégage, au fond, une étrange perspective où se heurtent des pignons rouges, des toitures compliquées, des cimes d'arbres et les lointains étages de Saint-Laurent s'effilant en un perron liégeois. Sur tout cela, un joli ciel où passent des vols de pigeons.

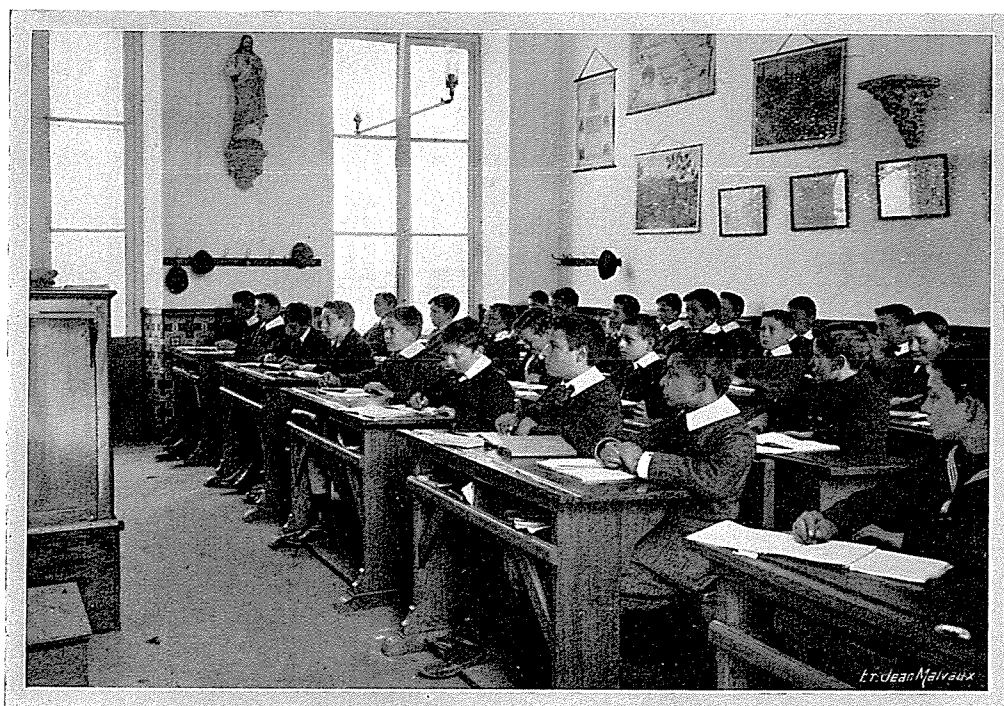
A gauche, voici la salle des fêtes, puissante façade aux lignes franches et justes, sévère plutôt. Et c'est habile, car, elle est d'autant plus joyeuse la surprise que donne, dès l'entrée, la délicatesse des tons bleuâtres amenuisant encore l'élancement de l'armature de fer et l'ajouement des tribunes superposées. Le calcul des proportions est tellement heureux que l'imagination admet avec peine le nombre des places, conclu par raisonnement. Et la sonorité, nette, nullement bourdonnante, doit être, les soirs de grand gala, une joie pour les acteurs jeunes ou mûrs, et les conférenciers....



Les deux ailes ont leurs portes larges ouvertes avec un surveillant posté sur le seuil : on entre. Entrons aussi. Ce sont deux salles d'étude. Avec leur quadruple enfilade de pupîtres clairs, leur solennel silence, leur lumière

recueillie, elles semblent garder la vaste enceinte où vibrent si souvent les chants, les rires, les accords, les vers, l'éloquence et les bravos..... à moins que ce ne soit le voisinage de fête qui allège le labeur.

En face, le vaste corps de bâtiment, déjà bien ancien, auquel la légèreté de ses colonnes et de ses galeries ouvertes, donne sinon du style, du moins un joli caractère. Comme le font machinalement beaucoup des gosses qui entrent, nous levons, en approchant, les yeux au tympan des hautes portes vitrées pour voir où nous sommes. Les numéros tout le long du rez-de-chaussée nous annoncent les locaux des "petits". Les voici d'ailleurs qui arrivent en sautillant. Entre les grandes baies



UNE CLASSE.

treillissées des fenêtres qui se font face, le regard, pénétrant de part en part, les retrouve alignés et "bûchant" en conscience sur leurs leçons.

Voyons à l'étage. Ah ! ici — symbolisme ou discipline ? — planent les grands. Des files de têtes penchées, comme en bas ; mais, surtout aux abords des rhétoriques, on ne sait quoi de presque impressionnant.

Et puis, tout en haut, s'étend une région paisible, peu familière aux externes. Quelques-uns connaissent bien le cabinet de physique ; la plupart savent qu'il existe une infirmerie ; beaucoup ont entendu parler d'une jolie chapelle en deux tons, bleu et blanc, d'où tombent parfois les échos d'un cantique à la Vierge. Mais cela reste l'intime sanctuaire, ouvert aux seuls internes, où, de génération en génération, leur sodalité a déposé tant de pieux souvenirs....

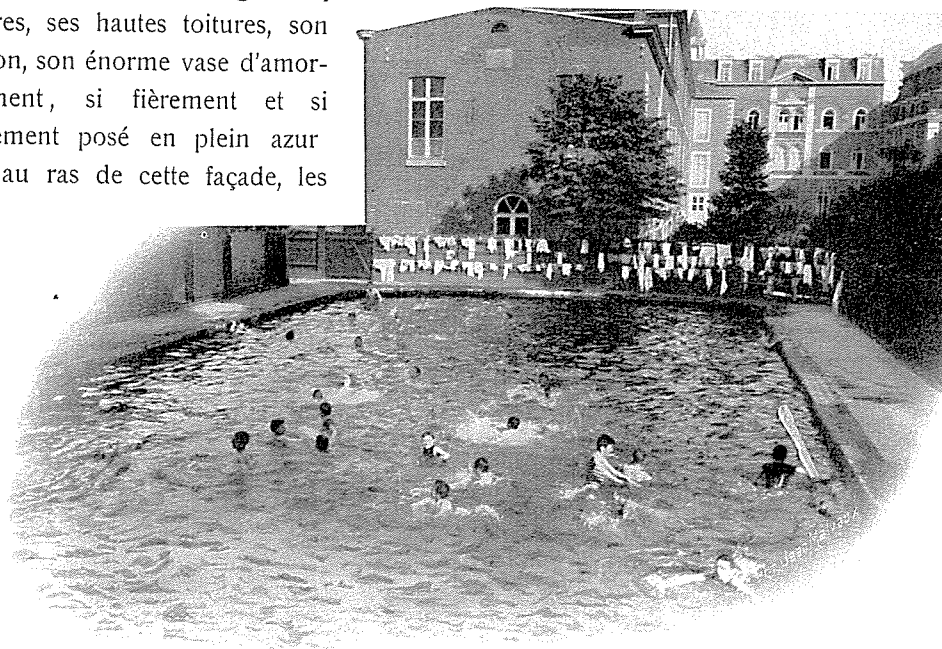
Un coup de cloche. Branle-bas. Les portes s'ouvrent et, de partout, le long des galeries, on défile. A travers le cintre d'un tunnel, un défilé parallèle dans l'autre cour, se devine. C'est l'Internat qui, lui aussi, se rend à l'église.

Elle manque peut-être d'allure, l'église, malgré ses chapiteaux corinthiens et ses marbrures et sa frise ; et le chœur écourté ne se prête sans doute guère aux déploiements liturgiques ; mais, par exemple, elle est bondée, et, du sanctuaire aux tribunes, dans les trois nefs, c'est, en lignes compactes, l'uniforme inclinaison des têtes blondes, brunes et noires, toutes jeunes et pourtant graves, d'où émerge, dissimulée par les colonnes, la discrète vigilance des Pères.

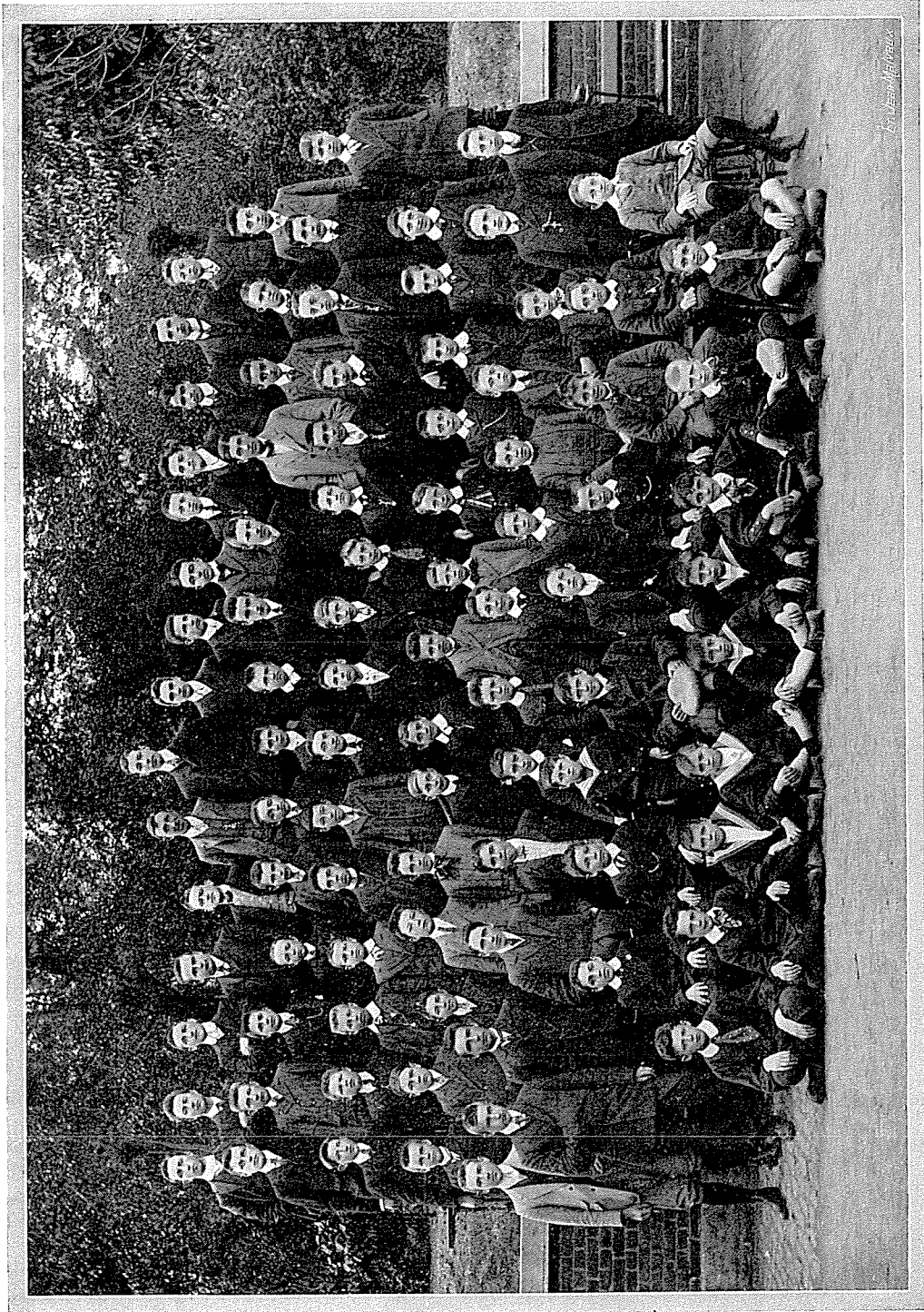
L'orgue prélude. Et voici que, ténues et très pures, s'envolent des voix d'enfants chantant les syllabes latines et, soudain, fondus en un seul, les souffles de centaines de poitrines versent une large mélodie, rythmée, égale, virilement pieuse. Et c'est d'un grand effet.

La messe terminée, en sens inverse les rangs se dévident et mènent d'abord à la grande cour. Ici le coup d'œil est d'une belle ampleur.

Au fond domine, portée en vigueur sur le ciel, l'ancienne abbaye de Saint-Laurent, avec ses vingt-cinq fenêtres, ses hautes toitures, son fronton, son énorme vase d'amortissement, si fièrement et si fermement posé en plein azur puis au ras de cette façade, les



têtes vallonnantes des grands arbres du bosquet. Sous la ramée, une fraîcheur monte avec des miroitements. C'est la nappe du bassin de natation qui, sous la brise, ondule légèrement au soleil matinal. Les cabines courent en bordure, le long d'une berge bétonnée. Il doit faire bon plonger, barboter, éclabousser surtout, en un tapageur



LE GROUPE DU DEMI-PENSIONNAT.

grouillement de maillots bariolés, à l'ombre de ce grand mystère verdoyant et bien gardé !

Puis voici la Vierge, sous son baldaquin gothique, ajouré sur les lourdes frondaisons d'un marronnier, et, allongée devant son sourire, la vaste plaine battue entre le double bâtiment sévère.

A droite de la cour, se retrouve l'ancienne salle des fêtes, de pénible mémoire pour certains poumons. Elle n'est plus qu'un local de récréation où les billards rythment de carambolages des trilles de canaris. On accède de là au réfectoire des internes qui peuvent commenter, en dînant, les fables de la Fontaine, en fresques sur les trumeaux.

Et en revenant à la cour, nous voici en face d'un corps de logis en fer à cheval avec préau fermé d'une grille. Une tourelle le surmonte de sa flèche amortie en bogue.

Et quand on a franchi la grande porte centrale, le porche laisse voir, à gauche, au haut de quelques marches de marbre sombre les fameux parloirs, si pleins de tendres et de gourmands souvenirs pour les internes — et, en particulier, le premier, un des plus petits, où jaunissent lentement les jeunesses encadrées de tant de rhétoriciens. Mais où sont les neiges d'antan ?...

Le grand escalier, surprenant morceau d'architecture qui semble avoir absorbé la maison, mène à la chapelle des congrégations, si connue, si intime dans son demi-jour où flambent les cuivres du retable et du Calvaire. Là les jeunes, les vieux, périodiquement, à l'aube ou au soir, aiment venir réveiller aux pieds de la Vierge, l'écho de leurs prières d'enfant.

Tout autour, à tous les étages, des Pères en d'imprévus renforcements de chambres. Il faut les y laisser, redescendre les degrés monumentaux, saluer le Frère portier, à son guichet, la main sur son levier, sortir par la porte principale et courir à cent pas, pour essayer, en vain, d'embrasser d'un regard oblique la façade, qui mériterait un meilleur sort. ⁽¹⁾.

LOUIS HUMBLET, S. J.

A. E. Saint-Servais.

(1) Un article rappelant la fondation du Collège et son rapide développement a paru dans le numéro de l'année dernière.

CORPS PROFESSORAL (1908 - 1909)

R. P. Ch. JACOBS, Recteur, Préfet des Etudes.

P. P. d'ALCANTARA, Préfet de l'Internat. P. J. VAN BAMBEKE, Préfet de l'Externat.

Section Scientifique

☐ Cours préparatoires aux Ecoles des Mines, des Arts et Manufactures, du Génie Civil et aux Ecoles Polytechniques.

<i>Religion :</i>	P. J. BOONE.	<i>Histoire :</i>	P. L. MAHIAT.
<i>Mathématiques :</i>	M. E. LADMIRANT. P. Ch. TAEPPER.	<i>Géographie :</i>	id.
<i>Français :</i>	P. L. MAHIAT.	<i>Allemand :</i>	P. T. LEYHAUSEN.
		<i>Dessin :</i>	M. L. DOSOGNE.

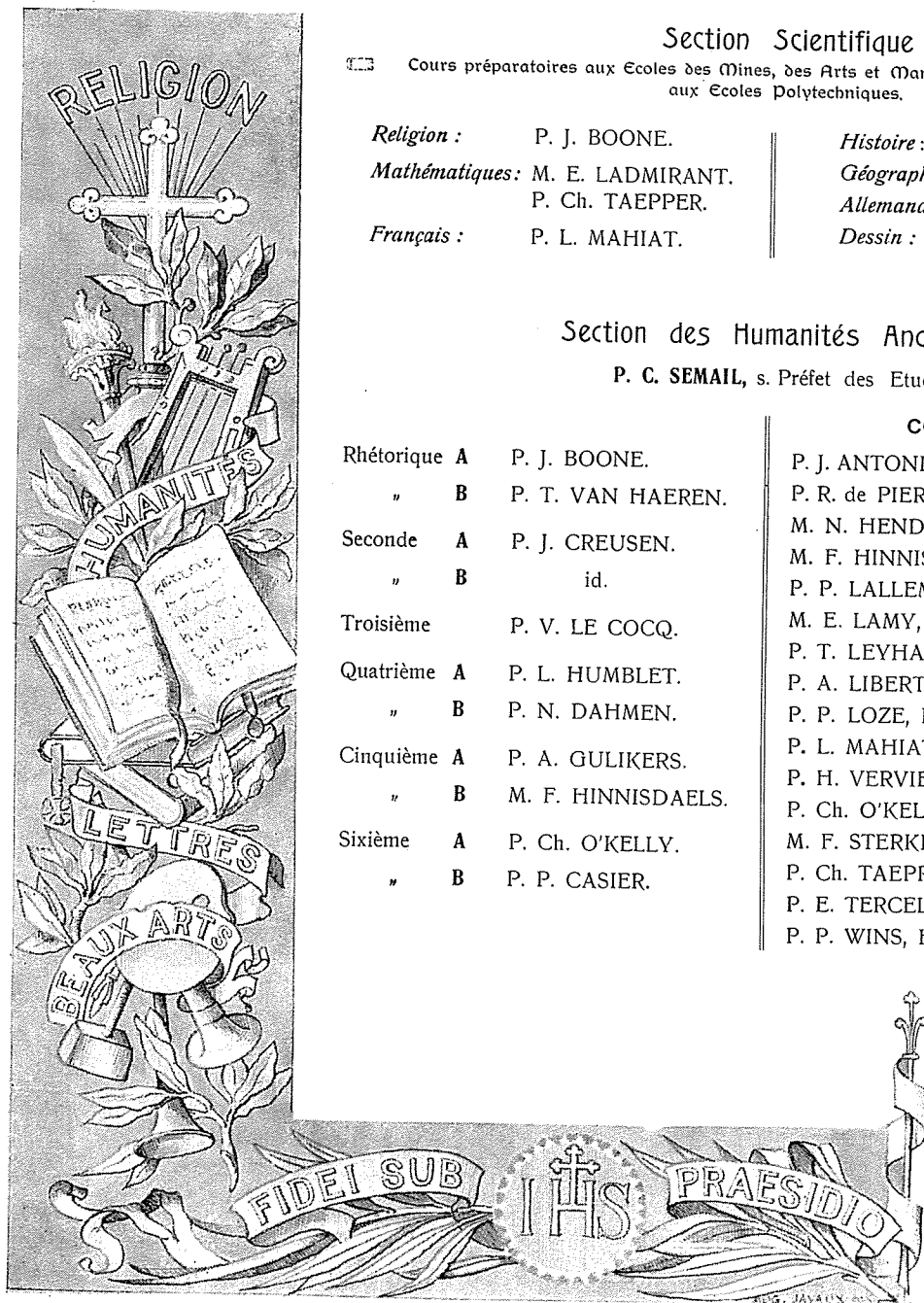
Section des Humanités Anciennes

P. C. SEMAIL, s. Préfet des Etudes.

Rhetorique	A	P. J. BOONE.
"	B	P. T. VAN HAEREN.
Seconde	A	P. J. CREUSEN.
"	B	id.
Troisième		P. V. LE COCQ.
Quatrième	A	P. L. HUMBLET.
"	B	P. N. DAHMEN.
Cinquième	A	P. A. GULIKERS.
"	B	M. F. HINNISDAELS.
Sixième	A	P. Ch. O'KELLY.
"	B	P. P. CASIER.

COURS SPECIAUX

P. J. ANTONI, Religion, Flamand, surveillant.
P. R. de PIERPONT, professeur, surveillant.
M. N. HENDRICKS, Anglais.
M. F. HINNISDAELS, Allemand.
P. P. LALLEMAND, Histoire, surveillant.
M. E. LAMY, Mathématiques.
P. T. LEYHAUSEN, Allemand.
P. A. LIBERT, professeur, surveillant.
P. P. LOZE, Histoire, Géographie, surv.
P. L. MAHIAT, Histoire, Géographie.
P. H. VERVIER, Mathématiques, surveillant.
P. Ch. O'KELLY, Anglais.
M. F. STERKEN, Flamand, Allemand.
P. Ch. TAEPPER, Mathématiques.
P. E. TERCELIN, Sciences naturelles.
P. P. WINS, Français, surveillant.



Section des Humanités Modernes

P. V. CORNET, s. Préfet des Etudes.

Première Commerciale : M. D. THONON.

Seconde Scientifique : M. N. HENDRICKS.

Seconde Commerciale : id.

Troisième Scientifique : M. P. BOULANGER.

Troisième Commerciale : M. E. BOULANGER.

Quatrième A M. A. HUMBERS.

" B M. J. FLABAT.

Cinquième A M. G. HERMANS.

" B M. J. SERVAIS.

Sixième A M. J. GAVAGE.

" B M. F. THIBAUX.

COURS SPÉCIAUX

R. P. RECTEUR, Religion.

P. P. d'ALCANTARA, Religion.

M. J. FLABAT, Dactylographie, Sténographie.

M. N. HENDRICKS, Anglais.

M. F. HINNISDAELS, Allemand.

M. E. LAMY, Mathématiques.

P. T. LEYHAUSEN, Religion, Allemand.

P. L. MAHIAT, Français, Histoire, Géogr.

P. Ch. O'KELLY, Anglais.

M. F. STERKEN, Flamand, Allemand.

P. E. TERCELIN, Sciences naturelles.

Section Préparatoire

1^{re} Préparatoire A M. J. BODSON.

" B M. D. GOFFIN.

2^{me} Préparatoire M. F. THONON.

Catéchisme de 1^{re} Communion :

P. P. CASIER.

P. J. NEYS.

Arts d'Agrément

M. L. BALZA père, Natation.

M. L. BALZA fils, Gymnastique suédoise.

M. L. DOSOGNE, Dessin, Peinture.

M. J. FORIR, Maître de chapelle, Prof. piano.

M. J. GILLARD, Violoncelle.

M. J. HARZÉ, Violon.

M. G. KENIG, Piano.

M. G. SCHMIT, Flûte.

M. J. SCHOOF, Piano.

Congrégations de la Sainte-Vierge

P. J. NEYS,

Directeur de la Congrégation des Internes, I Div.

P. J. NEYS,

Directeur de la Congrégation des Internes, II Div.

P. T. LEYHAUSEN,

Dir. de la Congr. des Demi-Pensionnaires, I Div.

P. E. TERCELIN,

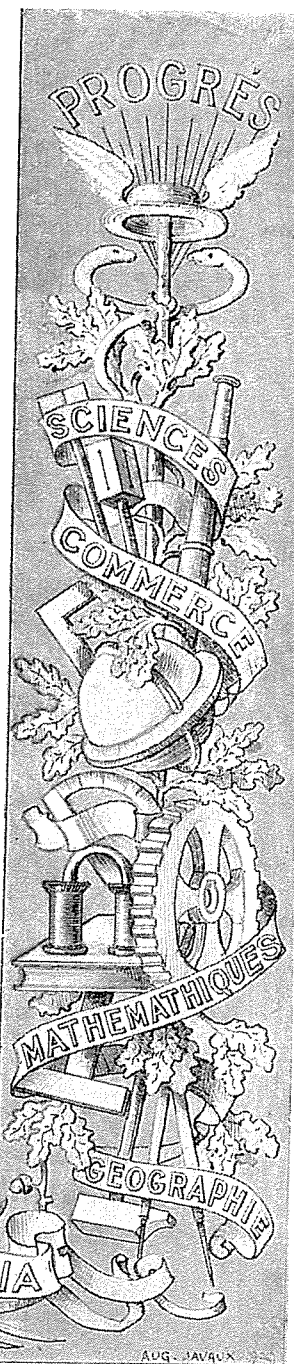
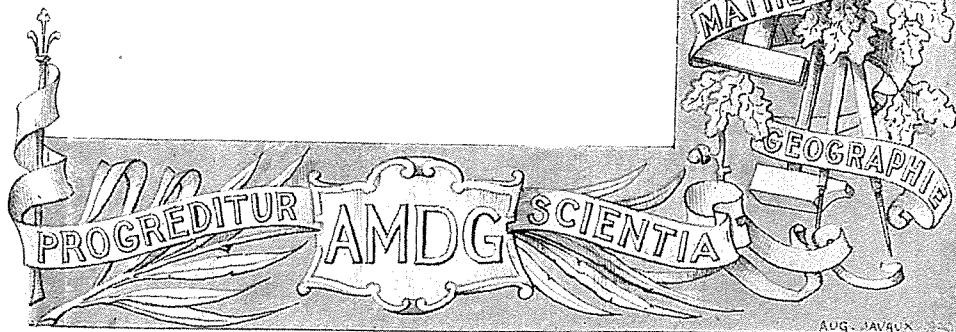
Dir. de la Congr. des Demi-Pensionnaires, II Div.

P. T. VAN HAEREN,

Directeur de la Congrégation des Externes, I Div.

P. J. NEYS,

Directeur de la Congrégation des Externes, II Div.



L'ASSEMBLÉE DES ANCIENS

21 FÉVRIER 1909.

“ Les champs n'étaient point noirs, les cieux n'étaient pas mornes », comme à l'heure où j'écris ces lignes, près du poêle qui ronfle, en disant tant de jolies choses intimes. Le froid restait vif, l'averse avait crépité toute la nuit ; mais il y avait trêve, ce matin-là, entre le ciel et les hommes, et, profitant de l'embellie, les Anciens de Saint-Servais tenaient leur assemblée générale annuelle.

C'est à l'église qu'on se retrouvait d'abord : les jeunes, presque tous au haut de la nef ; dans le fond, chose étrange ! tout le buissonnement des “ vieilles moustaches », en cette région, redoutable aux retardataires, où se cambrait jadis la personnalité justicière de François.

Le Sacrifice, par les mains d'un



LA FORMATION DES GROUPES.

Ancien, s'achevait dans un grand silence, bercé de chants religieux. Et, comme Verlaine, je pensais :

“ Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? ”

Voici les chaises que nous remuâmes, gamins de sixième, aux mollets nus : là-bas, au fond, les rangées, ambitionnées pendant un lustre, sur lesquelles, rhétoriciens

un peu assagis, nous avons accoudé nos premiers rêves avec nos premières peines ! Voilà l'estrade inoccupée des surveillants, les escaliers qu'il fallait monter et descendre sans mot dire, les vastes cours où nous allongions nos files interminables, sous le soleil ou l'averse.... Plaisir d'allumer un cigare, en cette même cour où trembla notre enfance !

Car nous y sommes tous, au sortir de la messe. Poignées de mains, étonnements, amitiés rattachées, charme de retrouver intact tel professeur qui se rit de l'âge... On se croirait à la dernière distribution des prix ! L'objectif lorgne la variété joyeuse de ces groupes....

Et puis, lentement, on se case dans la grande salle. Nous y sommes au moins quatre cents, plus ou moins chauves, chenus et barbus, tous jadis écoliers dans les grands bâtiments qui se dressent là derrière nous !

Le R. P. Jacobs, recteur, adresse, en un discours impeccable de style, et d'un goût très fin, un merci cordial, à tous les Anciens et au Comité de l'Association en particulier. M. P. Berryer, Président, personnellement congratulé, se déclare très embarrassé de répondre. Il lui semble, prétend-il avec humour, qu'il préside un groupe de " rois fainéants " puisque, à vrai dire, l'œuvre de l'Association s'est élaborée tout entière dans les officines du P. Van Bambeke, le seul qui ait assumé tous les tracas et tout l'effort. (Une ovation va découvrir, au fond de la salle, le dit Père, qui se dissimulait). Et M. le Sénateur, continuant de mêler l'esprit le plus piquant à la plus chaude éloquence, trace le tableau de l'œuvre accomplie.

En trois ans d'existence, l'Association a dépassé le chiffre de huit cents membres. Elle entend franchir le millier avant la date prochaine où se célébrera le soixante-quinzième anniversaire du Collège. L'Association poursuit avec succès son double but. — D'abord, elle assure des bourses d'études aux enfants pauvres de la ville et des environs. Elle en a accordé vingt-cinq, et avec bonheur dans son choix, puisque les titulaires se sont brillamment distingués. — Ensuite, elle s'intéresse au placement des anciens élèves. " Ceux-ci, disent les statuts, prennent l'engagement moral de se protéger mutuellement et de se soutenir dans toutes les circonstances de la vie ". C'est un champ d'action immense qui s'ouvre ainsi, prometteur de nobles récoltes.



MONSIEUR PRÛM A LA TRIBUNE.

Avisant, au coin de la table présidentielle, le P. Olivier, l'orateur le félicite de sa présence entre tant de vieux amis, dont c'est lui qui paraît le moins vieillir. Il

plaisante les adieux du Père clôturant sa dernière série de Conférences. Ces adieux-là, personne n'y croit encore et le bon Dieu lui-même en doit rire là-haut !

La parole est à M. Emile Prüm, bourgmestre de Clervaux et chef de la Droite à la Chambre du Grand-Duché de Luxembourg.

Dès qu'il paraît, on sent l'homme. Ce n'est point le parleur, prodigue d'amplifications verbales à propos de tout ou de rien : c'est une personnalité ; c'est un peu l'homme que, dans le monde politique, on est tenté de chercher, une lanterne à la main, tel Diogène, sur le coup de midi ; c'est une valeur, une force ; c'est l'homme d'intelligence, de vouloir, d'action, le lutteur de grande allure.

Sujet : *L'Eglise et le Péril de l'heure présente.*

Après avoir rappelé quels liens unirent, pendant dix siècles, le Luxembourg à l'Evêché de Liège, le Conférencier expose, avec une admirable élévation de pensée et une éloquence entraînante, l'espérance qu'apporte aux nations, en proie à la crise sociale et menacées de l'athéisme, la Papauté dont grandit le prestige et l'empire moral. Léon XIII et Pie X, fidèles aux traditions, opposent aux maux du temps les remèdes sociaux, les seuls remèdes efficaces, que l'on trouve dans la doctrine et dans la vie de Jésus. C'est là, dit en terminant M. Prüm, que la Cité future rencontrera son soutien et sa sauvegarde.

Des applaudissements nourris et prolongés accueillent la péroration spécialement vibrante. M. P. Berryer adresse au vaillant député luxembourgeois des remerciements qui doivent lui prouver combien sa parole a remué le cœur de cet auditoire de chrétiens militants...

— *Nunc erat bibendum...* comme nous l'apprîmes jadis, ici près, dans Horace. C'est le moment de la grande expansion, autour du vin d'honneur, dans les spirales bleues des cigares. Il y a, dans la grande salle, un tumulte de voix joyeuses avec des rires qui fusent de tous les coins.

Il pleuvait dehors. La trêve était rompue. Mais ces fortes pensées, ces ardentes convictions, ces franches affections, tout ce que nous avons retrouvé au dedans, au cours de ces trois heures, adhérerait intimement à nos cœurs et à nos âmes. Il pouvait pleuvoir, l'impression était bon teint.

LOUIS BOUMAL,
A. E. Saint-Servais.

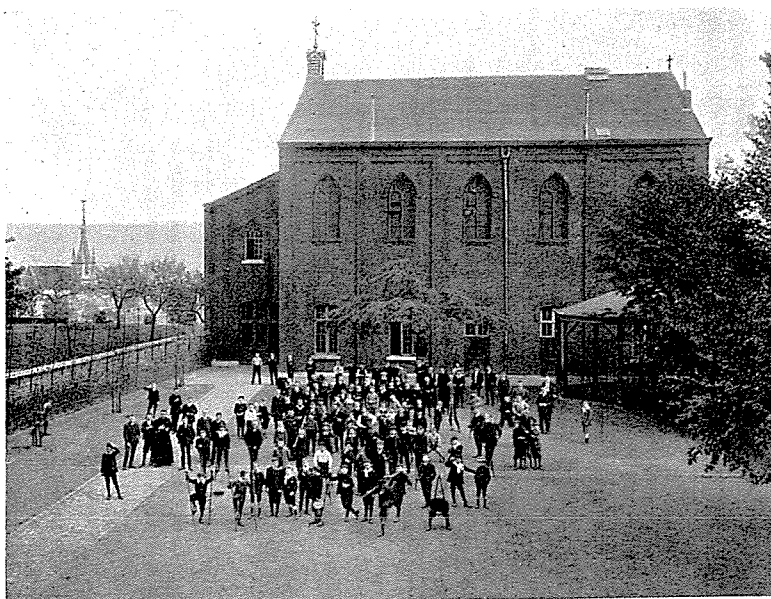


LA PAROLE A NOS ANCIENS

LES PATRONAGES LIÉGEOIS

A quel titre une courte étude sur l'œuvre des patronages liégeois peut-elle être accueillie en cette revue qui, si je puis ainsi m'exprimer, raconte la vie du Collège Saint-Servais pendant l'année scolaire 1908-1909 ?

A quel titre ? Je veux tout de suite et brièvement vous le dire : " Les Collèges, „ écrivait tout récemment M. Woeste, ne doivent pas seulement former de bons pères „ de famille et des professionnels corrects ; leur mission est d'élever les puissances „ morales de l'écolier à leur plus haut degré de développement, d'armer sa conscience, „ d'ancrer en lui le sentiment du devoir, de l'imprégner de la ferme volonté de se „ rendre utile. Oui, de se rendre utile, car la mission des classes supérieures vis-à-vis



UNE DES DIVISIONS DANS LA PREMIÈRE COUR DU PATRONAGE ST-JOSEPH

„ du peuple grandit tous les jours „. Et plus loin, précisant sa pensée, l'éminent homme d'état ajoute : " Rien ne vaut vis-à-vis de l'ouvrier en dehors du dévouement personnel. Que les hommes des classes supérieures, et surtout les jeunes gens aillent

à lui, l'entourent de sollicitude et d'affection, le distraient, dissipent ses préjugés et ses idées fausses ; en dehors de là, il n'y a guère de remède efficace !.... »

Vous devinez maintenant, pourquoi j'écris cette notice.

Certes, je n'ai ni qualité, ni compétence pour estimer en quelle mesure, le Collège Saint-Servais a, du point de vue envisagé par M. Woeste, accompli sa mission. L'appréciation d'un homme qui a gardé pour ses anciens maîtres affection profonde et



SECTION DE GYMNASTIQUE DU PATRONAGE Ste-MARIE

vive reconnaissance pourrait, au surplus, paraître suspecte. Il me sera permis pourtant de montrer par des faits, par des chiffres, combien les patronages liégeois doivent spécialement au Collège Saint-Servais : De cet exposé, que je ferai le plus court possible, le lecteur tirera les conclusions.

* * *

Faut-il faire de la statistique ? Non, non, me répondez-vous, c'est si ennuyeux ! D'accord ! Pourtant je dois bien citer quelques chiffres. C'est en 1863 que fut créé, à Liège, le premier patronage. Depuis lors, sept autres, dépendant comme le premier de la Société de Saint-Vincent de Paul, ont été établis, et je ne serai pas loin de la vérité si j'évalue à près de six cents le nombre des " *maîtres* " — ainsi s'appellent les membres directeurs — qui y ont consacré leur dévouement.

Les documents officiels que j'ai consultés, nous apprennent que quatre-vingt pour cent de ces " *maîtres* " furent des élèves du Collège Saint-Servais.

Le chiffre n'est-il pas éloquent ?

En voici un autre : Des huit patronages liégeois cinq ont été fondés, organisés et en partie dotés par des élèves du Collège Saint-Servais. N'est-il pas intéressant, consolant et glorieux à la fois de faire, en cette revue, pareille constatation ?

* * *

Intéressant, consolant et même glorieux, pourquoi ? Si vous me posez la question, c'est que l'œuvre des patronages, son but, son fonctionnement, ses résultats ne vous sont pas assez connus. Désirez-vous que je vous renseigne à cet égard ? Je le ferai volontiers et en toute sincérité :

Le but du patronage ?... Permettez que j'emprunte encore à M. Woeste quelques lignes : " Il est devenu banal, dit-il, de recommander aux catholiques de fonder de
" plus en plus d'écoles... mais combien l'erreur est grande quand on se figure que la
" création d'écoles suffit. L'enfant sort de l'école, d'ordinaire après la première
" communion, au plus tard à treize ou quatorze ans. Il apprend alors un métier ; il
" fait l'apprentissage de la société humaine réduite à des horizons limités ; il entre
" en contact avec des hommes de tout âge, il entend les propos les plus variés, il se
" heurte à des préjugés, à des préventions parfois, à des réflexions impies ou à des
" blasphèmes. Qui le préservera ? Ses parents ? Ils sont eux-mêmes livrés aux travaux
" manuels et ils rentrent le soir fatigués ne songeant qu'à se réconforter un peu et à
" prendre du repos.

" Peut-être a-t-il prêté l'oreille aux
" conseils de mauvais compagnons ou jeté
" les yeux sur des journaux ardents à démolir
" la religion dans les âmes. Encore une
" fois, où trouvera-t-il des soutiens et des
" exemples pour se défendre contre les
" séductions ? Ce ne sera que dans des
" institutions ou des organismes suscités tout
" exprès pour l'empêcher d'être enserré dans
" des filets trompeurs. Ces institutions et
" ces organismes ce sont les écoles d'adultes
" et les patronages..... "

De façon plus nette [et plus vraie on ne saurait indiquer le but du patronage. Je ne sais si je me laisse entraîner par la grande sympathie que je ressens pour nos œuvres de jeunesse, mais, de toutes les institutions catholiques postsecondaires, aucune ne peut, à mon avis, mieux que les patronages tels qu'ils sont organisés à Liège,



UN COIN DE COUR DU PATRONAGE ST-ANTOINE.

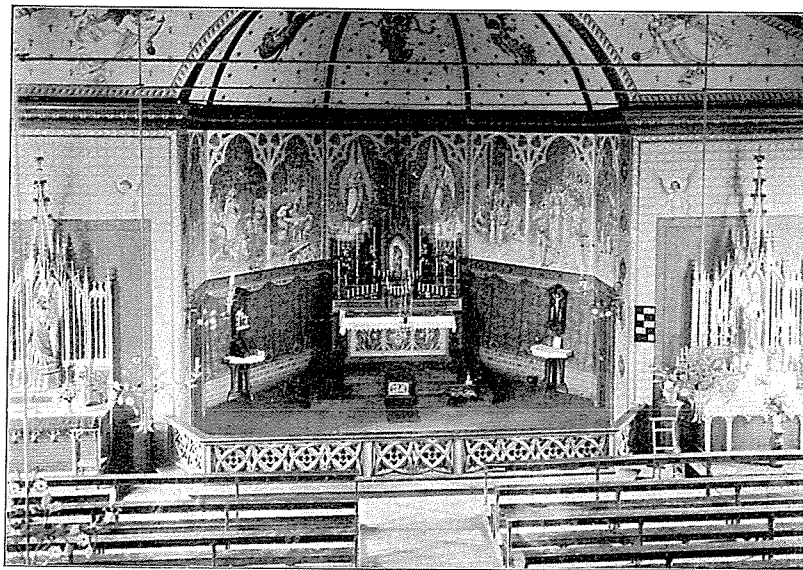
conserver à l'Eglise dans l'intégrité de leurs croyances, dans la pureté de leurs mœurs, les jeunes ouvriers liégeois.

Interrogez ceux qui, pendant de longues années, ont participé à l'œuvre essentiellement religieuse des patronages. Ils ont vu les enfants du peuple tout émus encore des joies de leur première communion, pleins de foi, l'âme candide et pure, ils les ont vus lutter et défendre, avec une énergie presque héroïque, leurs croyances attaquées, calomniées chaque jour dans les usines ou les ateliers, ils les ont vus, au prix de vaillants efforts, garder intacte leur vertu ridiculisée par des compagnons sans respect ni pudeur.

Où donc ces courageux enfants ont-ils trouvé le réconfort indispensable à leur faiblesse ? Ah ! sans doute, dans la grâce du bon Dieu qui ne fait jamais défaut à ceux qui la demandent, mais — que de fois nous l'avons entendu déclarer ! — mais aussi dans les conseils, les exhortations, les enseignements, les pratiques religieuses que le patronage leur a procurés, chaque dimanche. Et c'est pour les " maîtres " une récompense d'une inappréciable douceur d'avoir gardé, fidèles à Dieu, pieux et chastes, d'innombrables enfants du peuple.

* * *

C'est leur récompense d'une inappréciable douceur, ai-je écrit. Il en est une autre, plus personnelle aux membres zélés des œuvres de jeunesse.



CHAPELLE DU PATRONAGE ST-JOSEPH.

Quand l'adolescent sorti du collège, entre comme " maître " au patronage, peut-être ne se rend-il pas exactement compte du rôle qu'il va jouer. Il apporte sa

bonne volonté, son désir de bien faire, d'être utile. Il voit les anciens à l'œuvre et bientôt il comprend ce qu'exige de lui la mission qu'il a acceptée.

Rien n'est plus entraînant que l'exemple.

S'il enseigne à ses patronnés qu'ils doivent s'abstenir des plaisirs dangereux, fuir la fréquentation de compagnons mauvais, éviter dans ses paroles comme dans ses actes, tout ce qui pourrait souiller sa conscience, le " maître " veillera tout d'abord à mettre sa conduite d'accord avec ses enseignements. Il était bon, il sentira la nécessité de devenir meilleur pour l'édification de ceux qu'il dirige. Il saura s'imposer des sacrifices auxquels, sans doute, la religion ne l'oblige pas mais qu'il jugera utiles au succès de son apostolat. Il sera plus fervent, plus énergiquement chrétien, plus généreux, plus attaché à ses devoirs, à tous ses devoirs, à ceux que lui imposent son état comme à ceux qu'il a noblement acceptés pour faire régner Dieu dans les âmes ; il sera de ces hommes qui comprennent cet appel d'Ozanam le fondateur des conférences de Saint Vincent de Paul : " Dieu et la Science, la Charité et l'Etude n'est-ce pas assez pour enchanter votre jeunesse ? "

* * *

La Charité et l'Etude : ces deux termes, dans la pratique ne s'excluent-ils pas ?

— Monsieur, me dit un jour une excellente mère de famille que je priais d'autoriser ses fils à devenir directeurs d'un patronage, Monsieur, j'ai grande sympathie pour l'œuvre que vous aimez tant. Sans reproche, je l'aide d'une généreuse souscription, mais vous donner mes fils !... j'y fais de graves objections : N'y vont-ils pas perdre l'esprit de famille ? cela ne fera-t-il pas tort à leurs études et à leur avenir ? Puis ils sont si jeunes pour s'occuper de politique....

— Me permettez-vous, Madame, de répondre à ces objections qui ne me paraissent pas décisives ?

— Monsieur, je vous en prie....

— Si vous avez l'absolue certitude, Madame, que vos fils ne prendront pas d'autres plaisirs que ceux que vous leur procurerez, et que, jamais, ils ne songeront à trouver, très honnêtement d'ailleurs, mais en dehors de votre intervention, quelque récréation, je me ferais peut-être scrupule d'enlever vos enfants, même pour une œuvre excellente, à cette vie complètement familiale.

Mais ne pensez-vous pas que c'est là une hypothèse que les coutumes universitaires, vos relations, vos occupations même ne permettent pas de réaliser. Il vous sera impossible d'avoir toujours auprès de vous vos enfants et ceux-ci sentiront le besoin, c'est un fait d'expérience, de jouir d'un peu plus de liberté et d'agir avec plus d'initiative personnelle.

Au surplus, pardonnez-moi cette réflexion, Madame, n'est-ce pas se faire de la vie une conception un peu égoïste que d'en vouloir garder pour soi tout le profit. Vous avez élevé d'excellents fils, vous en avez fait de bons chrétiens ; est-ce assez ? Il faut à ces jeunes âmes un idéal pour lequel elles s'enthousiasment, un idéal auquel vos



L'AVANT GARDE D'UNE DIVISION
DU PATRONAGE ST-GILLES
EN EXCURSION DANS LES BOIS

enfants consacrent l'ardeur, la générosité de leurs vingt ans. Il faut qu'ils aient ce dévouement, qui est, dans la vie humaine, ce qu'il y a de plus grand et de plus sublime, qui est, pour ainsi dire, le côté divin de notre humanité. Voulez-vous qu'ils soient de ceux qui passent froids et sans pitié à côté du pauvre qui a faim ; voulez-vous qu'ils se détournent, égoïstes et inutiles, des humbles, des travailleurs, qui réclament cette cha-

rité, de toutes la plus noble, cette charité de l'affection, de l'encouragement, du bon conseil ? Croyez-moi, Madame, le bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Vous craignez, m'avez-vous dit, que la fréquentation du patronage ne fasse perdre trop de temps à vos fils et que leurs études n'en souffrent.

— C'est ce que m'a fait observer une amie.

— Vous admettez que vos enfants ne peuvent pas continuellement étudier. L'arc ne doit pas être toujours tendu.... Si la récréation indispensable est prise au patronage, le dimanche, où est le mal ? Je suis prêt d'ailleurs à vous prouver, que, dans la généralité, " nos maîtres de patronages " sont parmi les meilleurs étudiants, parmi ceux dont le succès dans les examens est le plus éclatant. A ces jeunes gens nous ne cessons de dire, avec un publiciste distingué, que dans toutes les positions ou dans toutes les œuvres sociales ou politiques, que dans les lettres, les sciences et les arts, que dans les professions libérales, industrielles et commerciales, que partout les catholiques doivent être les premiers et les meilleurs, afin que quiconque veut s'y distinguer et s'y honorer soit contraint de les imiter ou de marcher à leur suite. Au surplus, Madame, pour ne parler que des " maîtres " des patronages liégeois, si vous en parcourez la liste, vous y trouverez de nombreux noms d'hommes qui occupent une situation en vue, dans nos assemblées délibérantes et dans la magistrature, dans l'enseignement supérieur et dans le barreau, dans la haute industrie et le commerce,

et, vraiment, publier la liste de ceux qui se sont occupés de nos œuvres de jeunesse suffirait à démontrer que celles-ci n'ont jamais nui — le contraire est vrai — à ceux qui leur ont consacré leur dévouement. Dois-je répondre à cette affirmation qu'au patronage on fait de la politique.

— Je vous répète, Monsieur, ce que j'ai entendu affirmer.

— Je pense qu'il me sera facile, Madame, de rétablir la vérité à cet égard.

— Je suis au regret, Monsieur...

— Excusez-moi, Madame, si j'insiste mais il est utile peut-être que vous puissiez faire à d'autres la démonstration que je vais tenter.

* * *

Que demandons-nous au jeune homme qui veut bien participer à la direction d'un patronage ?

Du dévouement et du cœur. Si vous connaissiez de près, Madame, nos jeunes ouvriers liégeois vous comprendriez combien ils sont dignes de l'amitié dont



FANFARE DU PATRONAGE ST-ANTOINE

nous les entourons. Vifs, spirituels, affectueux, parfois un peu frondeurs, on a dit justement de ces braves enfants qu'ils ont tête chaude mais bon cœur. Comme c'est vrai ! Même dans les difficultés les plus grandes, même dans les crises morales les plus délicates, un mot partant du cœur a souvent raison de l'obstination la plus résolue, un mot parti du cœur produit l'apaisement, ramène la confiance et détermine

les plus sages résolutions. Le maître de patronage connaît de ses patronnés les noms et prénoms, l'âge, le métier, les habitudes, les qualités, les mauvais penchants.

Chaque dimanche il s'intéresse aux peines et aux joies de la semaine passée



Un coup difficile.
(PATRONAGE DU SACRÉ-CŒUR).

Il sait trouver le mot qui console, la parole qui réconforte, le conseil qui dirige. Au besoin, par une intervention discrète, il apportera aide efficace à une situation malheureuse. Le jeune ouvrier, ses parents trouveront dans le maître de patronage, un ami qui aura souci de ne rien négliger pour être secourable moralement et matériellement. Voyez-vous en cette façon d'agir, Madame, la moindre parcelle de politique ? En trouveriez-vous dans l'organisation de l'œuvre ?

On peut dire que, d'une façon générale, tous les patronages liégeois ont la même organisation. Ils sont ouverts pendant toute la journée du dimanche et la soirée du lundi ; ils font trois parts des heures de réunion, trois parts consacrées : l'une à des exercices de religion ou de piété, la seconde aux jeux et récréations, la troisième à la participation à des institutions économiques. Les exercices de religion et de piété sont : la messe de communion au moins mensuelle, la grand'messe chaque dimanche, le salut, l'enseignement du catéchisme et les conférences apologétiques, les congrégations de la Ste Vierge en lesquelles l'admission est une récompense réservée aux meilleurs. Chaque patronage a son aumônier choisi, le plus souvent, dans le clergé de la paroisse ; des séminaristes, délégués par Monseigneur l'Evêque, aident M. l'aumônier dans l'accomplissement de sa mission et prêtent souvent aux maîtres laïques un concours très dévoué pour la surveillance et la direction des jeunes gens. Les jeux et récréations ! ils sont de toutes sortes et varient suivant les saisons : Jeux de quilles, carrousel, pas de géant, échasses, croquet, jeux de barres, de billes, de balles et de foot-ball pour les cours ; jeux de billard, de cartes, de construction, de loto, jeu de l'oie, de bac, d'échecs, que sais-je encore pour l'intérieur des salles. Allez donc, quand vous en aurez le loisir.

— Moi, Monsieur ?

— Certainement, Madame, je vous introduirai volontiers. Allez donc et voyez avec quelle ardeur, quelle joie, patronnés et maîtres, laïques ou prêtres, se livrent aux jeux ! Quelle exubérance de vie gaie, heureuse et réconfortante ! Que si pour certains la fatigue se fait sentir, les salles de lecture sont là avec des bibliothèques d'ouvrages de choix, avec des journaux illustrés, des revues appropriées à l'âge, au degré d'instruction et au goût des patronnés.

Si votre attention n'a pas été trop retenue par le spectacle animé, bruyant,

mais très intéressant de ces jeunes gens qui courent, gesticulent et jouent avec entrain, vous aurez remarqué que de petits groupes se sont formés, se renouvelant sans cesse auprès de certains maîtres, ou près de quelque guichet ouvert en l'une ou l'autre salle. Pourquoi? Pour les versements à la caisse d'épargne, à la caisse de retraite, à la caisse des mutualités, à la société pour l'achat de valeurs à lots. Ce sont — et j'en passe — les œuvres économiques des patronages. Avouez, Madame, que la politique est bien étrangère à ce que j'appellerai cet ordre du jour. Pour être plus complet, je vous signale que certaines œuvres ont des sections spéciales notamment le patronage St-Joseph a un vaillant club de foot-ball; celui de Ste-Marie, la Hallebarde, société d'escrime et de gymnastique; celui de St-Antoine, une fanfare déjà très appréciée. Il en est d'autres. Je signale encore que nos jeunes patronnés font, tous les ans, des excursions en Belgique, et, les aînés, en Allemagne, en Hollande, dans le Grand Duché de Luxembourg. Enfin, les anciens ont créé des cercles d'études sociales ou religieuses.... Il faut se borner.... En ai-je dit assez Madame, pour vous convaincre? Dieu le veuille... Si vous hésitez encore, écoutez en bref les résultats principaux obtenus et dites-moi si vous ne seriez pas heureuse de savoir que vos fils peuvent revendiquer l'honneur et le mérite d'une partie de ces bienfaits?

* * *

Nos patronages sont fréquentés par plus de 2000 apprentis et jeunes ouvriers.

Leur budget auquel pourvoit la Charité Catholique sollicitée par les "Maîtres", leur budget s'élève annuellement à quarante gros milliers de francs! C'est beaucoup. Est-ce trop quand on considère la grandeur du bien accompli?

Bon nombre des patronnés s'approchent, chaque semaine, de la Table-Sainte, et, chaque mois, près de 1800 de nos jeunes gens reçoivent la Sainte-Communion. Dans chaque patronage, on en voit qui, après avoir passé la nuit au travail, se hâtent, le matin, sans prendre aucun repos, d'aller se confesser pour prendre part, avec leurs compagnons, au banquet divin.

La retraite annuelle donnée en chacun des patronages est régulièrement suivie par la très grande majorité des membres.

Très rares aussi sont ceux qui ne participent pas au pèlerinage qui, chaque année, se fait à Notre-Dame de Chèvremont. Il faut voir ces centaines de jeunes travailleurs, précédés de leurs fanfares, les drapeaux fièrement déployés, se diriger, en récitant le chapelet, vers la montagne que domine l'antique et vénéré sanctuaire.

Vous seriez certes émerveillée de l'ordre et de la piété qui règnent dans le pieux et vaillant cortège.

La foi de nos jeunes gens n'est pas de celles qui ne se traduisent pas en œuvres.

Pour vous le démontrer, laissez-moi citer ces admirables conférences de Saint-Vincent de Paul, créées dans les patronages, où l'on voit les aînés de nos œuvres rivaliser de zèle, de charité et d'ingéniosité pour procurer à plus de cent cinquante ménages de vieillards, bien-être et consolation. Aux dons de pain, de lait, de viande,



UN COIN DE COUR DU PATRONAGE ST-NICOLAS

les visiteurs ajoutent l'aumône de leur travail personnel. Les uns remettent en bon état de solidité, le mobilier ; d'autres réparent les vêtements, d'autres badigeonnent la chambre, tous font des travaux que les bons vieux sont incapables d'effectuer. Voulez-vous que, par un chiffre, j'indique combien sont généreux nos apprentis et ouvriers ? Ils trouvent, chaque année, près de 6000 francs à distribuer aux vieillards qu'ils secourent ! N'est-ce pas touchant ?

Nos Caisses d'Epargne font fructifier plus de cent cinquante mille francs, les caisses pour l'achat de valeurs à lots possèdent près de quarante mille francs.

Très prospères et particulièrement nombreuses sont les Caisses de retraite et de mutualités. Le Patronage Saint-Nicolas vient de constituer "*La Maison Ouvrière d'Outre-Meuse*". Grâce à l'aide de cette institution, cinq membres font construire une maison, leur *home* futur. Il n'y a pas de doute qu'ils soient suivis par beaucoup d'autres.

J'ai été trop long, je conclus.

Peu après la révolution française de 1830, un étudiant, dont le nom est aujourd'hui connu et vénéré dans tout l'univers, Frédéric Ozanam, faisait son droit à Paris qui ne semblait plus alors pour les catholiques, suivant la forte image de Lacordaire, qu'un "abîme vide et muet". Ses compagnons d'étude étaient matérialistes, quelques-uns saint-simoniens ; d'autres fouriéristes, d'autres encore déistes. " Lorsque nous, Catholiques, écrit Ozanam, nous nous efforcions de rappeler à ces " frères égarés les merveilles du Christianisme, ils nous disaient tous : " Vous avez raison si vous parlez du passé : le Christianisme a fait autrefois des prodiges ; mais " aujourd'hui le Christianisme est mort. Et en effet, vous qui vous vantez d'être " Catholiques, que faites-vous ? Où sont les œuvres qui démontrent votre foi et qui " peuvent nous la faire respecter et admettre ? Ils avaient raison : ce reproche " n'était que trop mérité. Ce fut alors que nous dîmes : Eh bien ! A l'œuvre, à " l'œuvre ! et que nos actes soient d'accord avec notre foi ! Mais que faire ? Que " faire pour être vraiment Catholiques, sinon ce qui plaît le plus à Dieu ? Secourons " donc notre prochain, et mettons notre foi sous la protection de la Charité ! "

“ A l'œuvre ! à l'œuvre ! et que nos actes soient d'accord avec notre foi. „

Ces paroles d'Ozanam retentissent encore dans les établissements d'instruction catholiques répétées par des maîtres qui savent et enseignent que la foi sans les œuvres est une foi morte ! Ces paroles sont comprises par les élèves.

Rendons-en grâces à Dieu, l'auteur de tout bien, disons notre reconnaissance à tous ces vaillants qui, mettant leur foi sous la protection de la charité, font, dans nos patronages, aux travailleurs ce “ don de soi „ le plus généreux, le plus efficace, le mieux accueilli de tous ! Et nul ne m'en voudra si je proclame que, dans la grande armée du bien qui s'avance à travers les siècles, les élèves du Collège Saint-Servais occupent un poste d'honneur.

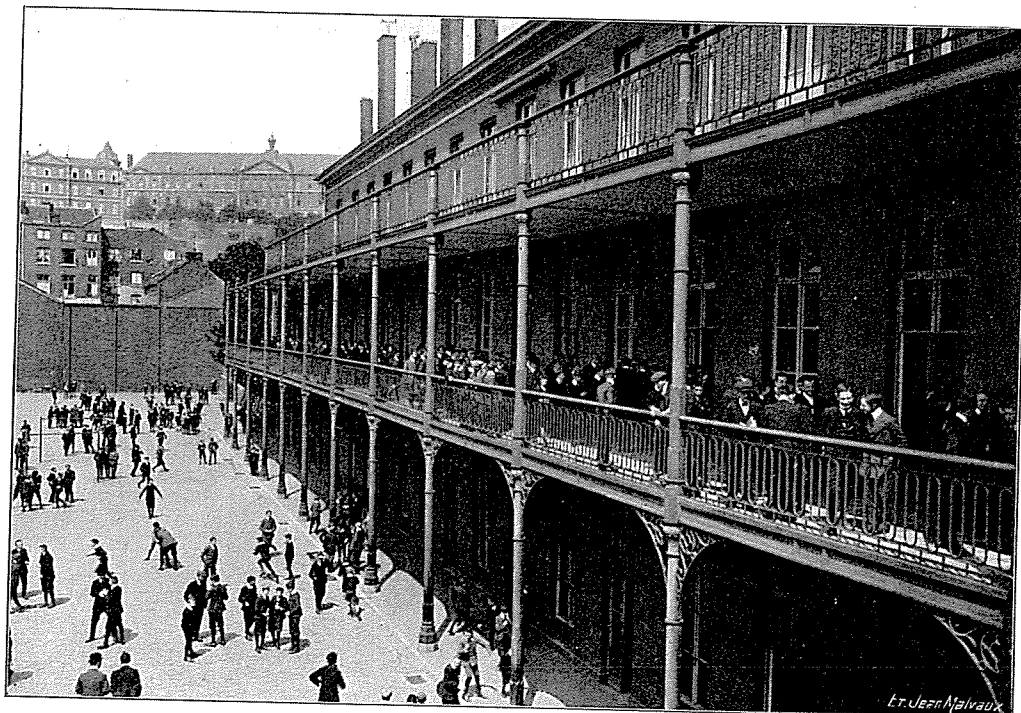
R. ERPICUM,

Ancien élève du Collège Saint - Servais

Conseiller à la Cour d'Appel.



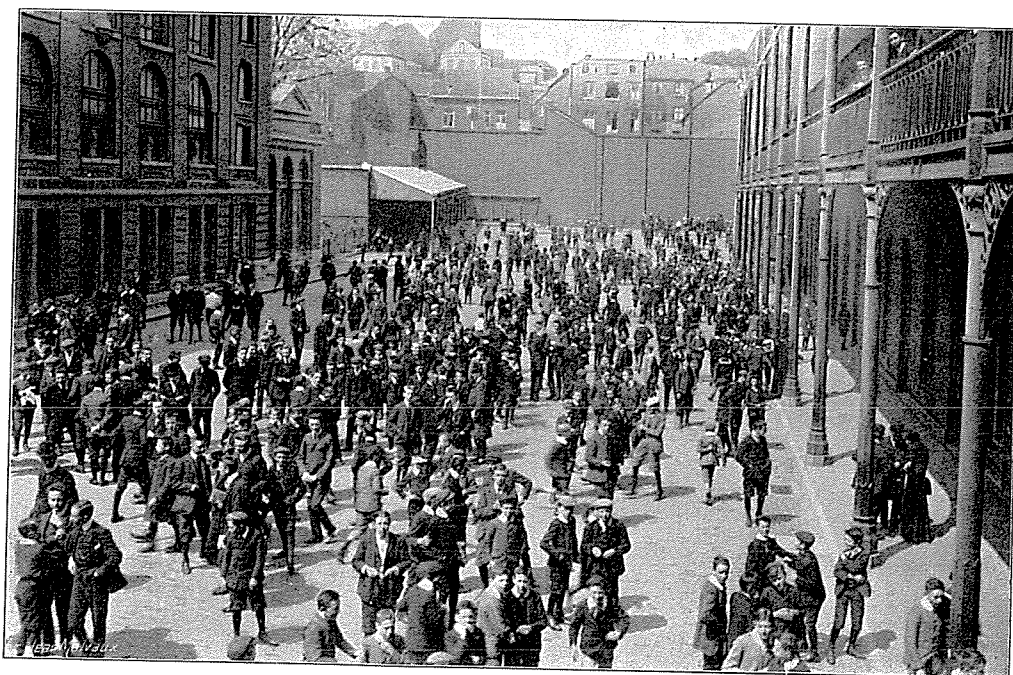
DÉTENTE



Coup de
cloche!...
Relâche
d'un
quart
d'heure.
Tout le
monde
sort. Ils
sont
neuf
cents.
Les
petits
sont déjà
maîtres
de
la cour;

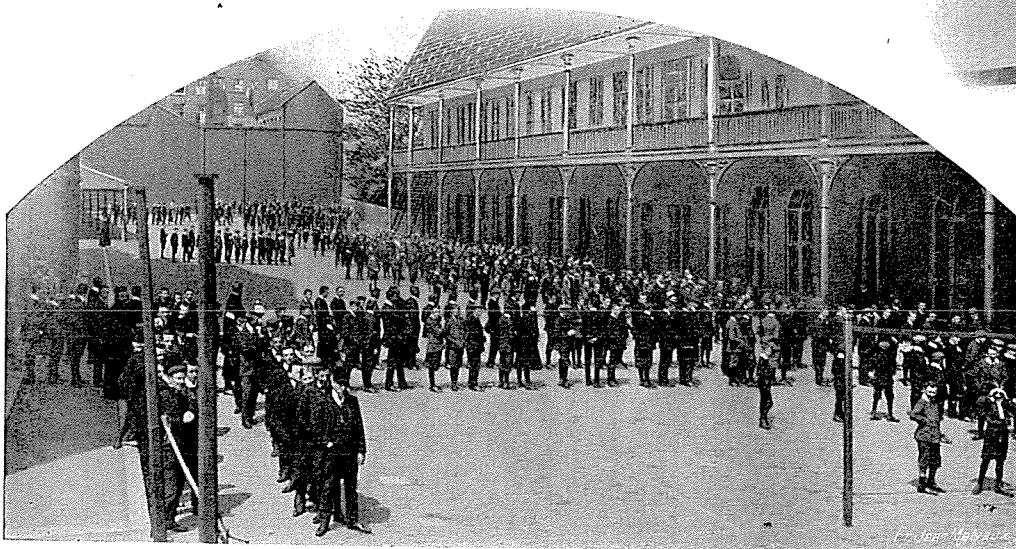
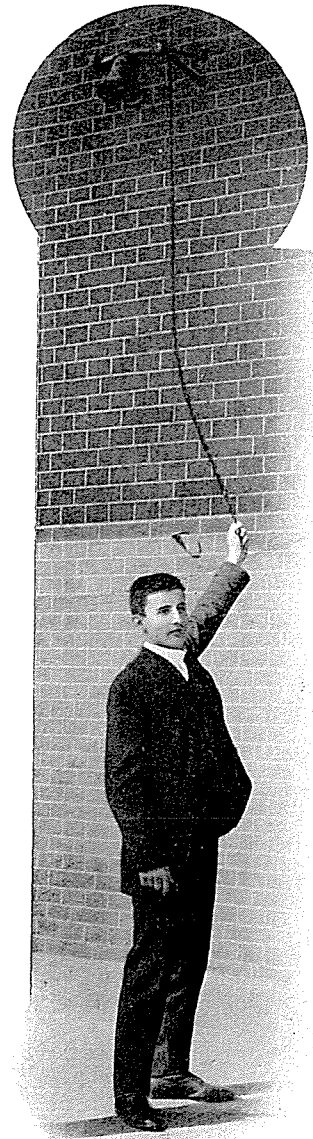
plus posés, les grands, des galeries, s'engagent dans les escaliers...

Voici les
externes
qui vont
et
viennent
en un
fourmil-
lement ;
qui
s'étirent
les bras,
se
délient
les
jambes ;
qui
potinent,



qui blaguent. Et, de fait, le moment approche.....

Le Rappel !



En rangs, en silence : défilé ! La parole est aux classiques.



23 Septembre. — Une rentrée ne diffère guère d'une autre, et je passe sous silence les séparations plutôt pénibles, les derniers baisers jetés, soit du haut d'un wagon, qui démarre lentement dans une gare fumeuse, soit envoyés, par la porte entre-bâillée du collège pendant que doucement elle se referme sur Papa.... Maman, qui s'en vont.

24 Septembre. — Dans le grand dortoir blanc où rien ne bouge, sous la flamme pâle et bleuâtre des veilleuses, hier soir, chez les petits, des pleurs vite coupés par le sommeil ont peut-être coulé ; maintenant, à part quelques yeux rouges on n'en voit plus guère de trace.

A la première récréation, des groupes se forment : " Comment vas-tu Grégoire ? " — " Tiens te voilà Louis ! " — " Charmé de te revoir Théodore ; je croyais pourtant que tu ne quitterais plus Zurich, tes glaciers et le ranz des vaches "....

Sur le front des aînés se lit un certain orgueil secret qui trahit leur dignité. Oh !... comme ils se drapent dans leur rôle pompeux de " Rhétoriciens " ! Messieurs, oserons-nous encore nous approcher de vous !... Cependant quelques nouveaux, moins timides, glissent déjà leur mot dans le conseil des anciens.

Près de la questure voilà deux passionnés de sport qui " poignent " les joueurs de foot-ball.

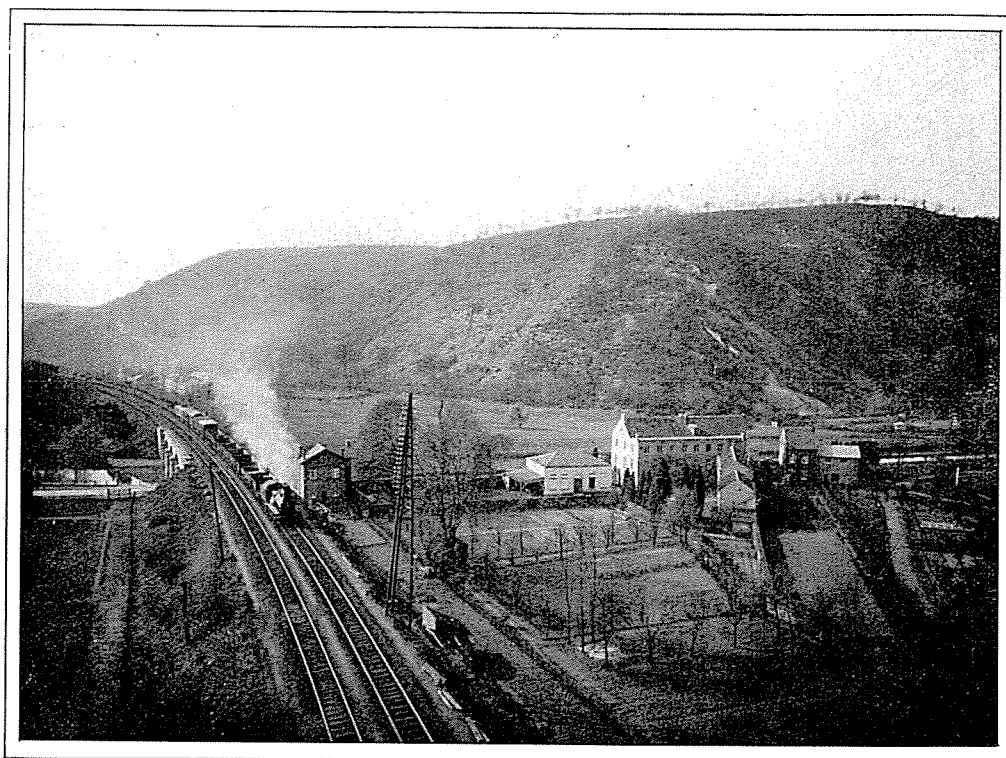
25 Septembre. — Le Père Préfet vient lire, ou plutôt expliquer à fond les 27 articles du règlement ; article — attention ici, comprenez-vous l'esprit de la règle.... ; article — la défense est si formelle qu'elle n'a pas besoin d'interprétation ; article — qui s'y frotte s'y pique....

28 Septembre. — Ouverture de la retraite.

L'autorité religieuse nous a ménagé une petite conférence supplémentaire dans notre chapelle. Le Père Van der Haegen y va rondement et ne ménage pas non plus les bons mots ! Que nous sommes gâtés, n'est-ce pas !

1^{er} Octobre. — Clôture de la retraite.

Nous offrons à Notre Seigneur, à la Sainte-Table, nos âmes auxquelles ces jours de pieux exercices ont donné une nouvelle vigueur.



L'EXCURSION A CHAUDFONTAINE.

Cl. du P. Lallemand.

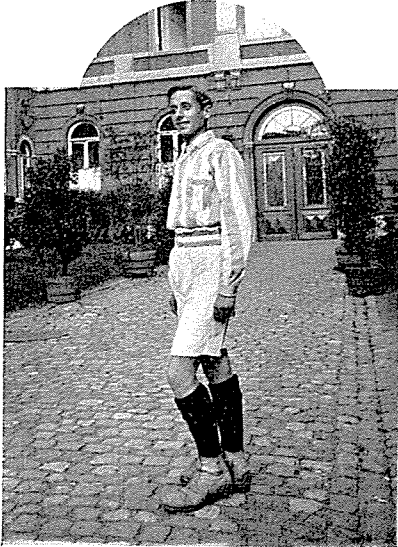
Après-midi, excursion classique à Chaudfontaine, " Station balnéaire ", pour le moment veuve de ses rares baigneurs.

6 Octobre. — Rentrée des élèves de première scientifique.

Espérons trouver parmi eux quelques mangeurs d'algèbre, de dignes émules de nos lauréats de l'année dernière. Charles Delsemme et Santiago Garcia classés premier et second dans l'épreuve décisive qui leur ouvrait les portes de l'Ecole des Mines. Bravo les Anciens !

Aujourd'hui encore, ouverture des cours de musique. Oh ! Sainte-Cécile ! daignez inspirer nos accrocheurs de fausses notes.

15 Octobre. — Cet après-midi, sous un radieux soleil d'automne, qui dorait les dernières feuilles de nos bois, nous avons fait rouler, pour la première fois de la saison, un ballon neuf tout jaune et tout rond sur notre nouvelle plaine de Cointe. C'est le futur terrain de nos exploits sportifs que d'adroites recherches et une patiente diplomatie, ont réussi à nous procurer au prix de quelques morceaux de tartes achetées



ALL RIGHT !

dans la laiterie voisine.... Vous souriez ?... Croyez-vous qu'on ne paie pas en mangeant de la tarte ? Sachez donc mortels.... pour votre gouverne, que les dits morceaux se soldent prix double.... Mais passe muscade, on débourse quand même et on maaange ? Il y en a même que la seule perspective de la tarte attire au terrain. N'est-ce pas José ?

19 Octobre. — Jour de demi-fête. Le matin, des applaudissements, et le soir, des choux à la crème.

21 Octobre. — Au souffle de la tiède haleine des poêles, qui ont fait aujourd'hui leur apparition, nous bûchons sur nos auteurs latins et grecs ; l'hiver annonce son approche.

29 Octobre. -- Ah ! j'oubliais la foire ; la foire avec ses tréteaux, ses roulottes, nos trop rares apparitions chez les marchands de nougat !

1^{er} Novembre. — La Toussaint. Notre Père surveillant, le Père Lallemant, nous présente " Môssieu Gramophone ". Souvent, pendant les longues soirées qui s'ouvrent, nous jouirons, nous en avons le bon espoir, des douceurs de ces séances intimes. La cigarette au bec et la chanson dans l'oreille, il fait bon se reposer des travaux du jour.

2 Novembre. — Où sont-ils ? qui nous le dira ? heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! Plusieurs se souviennent peut-être de tombes encore fraîches, pendant que nous circulons lentement sous les cyprès toujours verts et les allées jonchées de feuilles du grand ossuaire de la cité, entre cette double rangée de dalles ou le long de simples croix de bois qui marquent toutes un même destin.

4 Novembre. — Fête théorique du R. Père Recteur. Les notes d'honneur de samedi vont la lui souhaiter.

N.-B. — La fête pratique " se mange " en juillet.

14 Novembre. — Jubilé du St. Père. — Grande sortie. — Lâchés le samedi après les classes nous ne rentrons dans notre douce prison que Lundi soir. Vive PIE X !

Nos condisciples étrangers, Hollandais, Français, Espagnols, Cubains, Américains,

retenus ici par force majeure, font une excursion au Niagara belge..... Rien ne manque à la fête, si ce n'est le beau ciel de l'Andalousie !

21 Novembre. — St. Jean Berchmans nous apporte une cigarette supplémentaire, mais comme la pluie cingle les vitres et transforme le macadam de notre cour en un borbier épais, nous restons calfeutrés dans notre salle de jeux.

29 Novembre. — Monsieur Woeste, ministre d'Etat, enlève son auditoire par une brillante conférence sur " La nécessité des écoles libres catholiques ". Monseigneur Rutten, évêque de Liège, présidait.

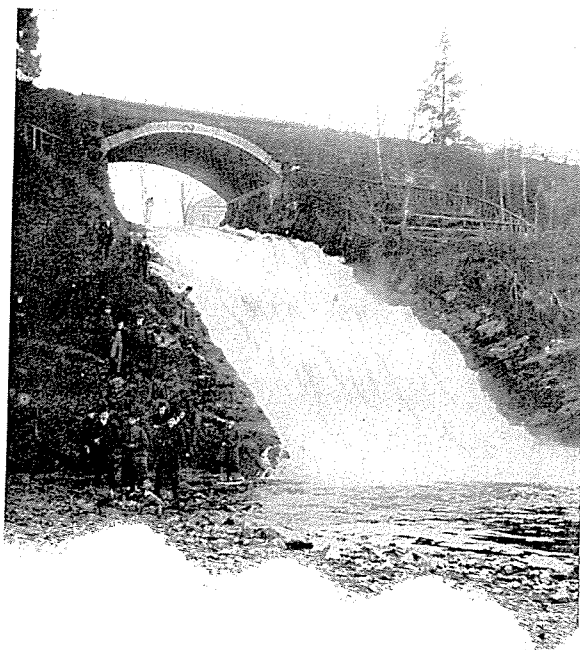
30 Novembre. — Bien triste événement à consigner ici dans ces annales. Notre sonneur, aux muscles d'acier, a tiré si fort sur la cloche qu'elle en a frémi jusqu'au " cerveau " ; la pauvre cloche a jeté son dernier son argentin et puis s'est faussé la voix. Elle n'en reviendra pas, son mal est déclaré incurable. Elle est donc décrochée

avec respect du poste élevé d'où elle présidait à nos marches et contre-marches. Nous ne verrons plus son regard sévère fixé sur nos longues files ; nous n'entendrons plus son joyeux timbre nous conviant aux jeux.... Mais le roi est mort, vive le roi ! Et ne voilà-t-il pas qu'on parle déjà du baptême de la future cloche au bronze étincelant, 18 kilogs, références de premier ordre.

6 Décembre. — Le soir, au dortoir, une odeur mêlée de " pain d'épices " et de chocolat révèle le contenu des nombreux paquets rebondis, étalés sur les lits.

Mais les petits pauvres doivent avoir aussi leur Saint-Nicolas ; nous y avons songé et maints de nos précieux paquets prennent le chemin des mansardes.

8 Décembre. — Immaculée Conception. — Pour la première fois, cette année,



COO.



LA CLOCHE DÉFUNTE.

les équipes des internes et des externes se mesurèrent sur le " field " de Bressoux ; résultat : 2-2.

A 8 heures, salut solennel ; toutes les congrégations qui ont leur siège au collège, Messieurs de la ville et élèves, tous, insignes sur la poitrine, vinrent rendre à leur bonne Mère du ciel un témoignage public de foi et de piété.

9 Décembre. — La représentation traditionnelle et de règle de la Saint-Nicolas, remise par défaut d'artiste, a eu lieu ce soir.

Monsieur Bouquet fit les frais de la séance ; elle fut d'un grand effet : xylophone et tous les airs connus sur grelots et sonnettes et bouteilles. 24 manières différentes de jouer du violon, etc., etc. M. Koenig, professeur de piano au Collège, nous prête, avec sa complaisance habituelle, le concours de son doigté remarquable.

13 Décembre. — " Liberté " du Père Humblet et la famille Benoîton de



UN GROUPE D'EXCURSIONNISTES.

Victorien Sardou ont paru, chacune dans leur genre, avec un égal succès sur notre scène. La salle était comble. Toutes les cartes délivrées 8 jours avant. Tant mieux pour les missions des Pères !

16 Décembre.

— A la florissante section littéraire de l'Union, conférence par le Père Humblet. C'est avec des yeux d'envie que je suis, après le repas du soir, ceux de mes condisciples qui

ont la bonne fortune d'aller entendre l'orateur. Personne ne m'en voudra, si je glisse, ici dans mon journal, les notes d'un ami qui résume si bien, me dit-on, la jolie causerie.

Le P. Humblet expose d'abord le point de vue de sa conférence ; ce ne sont pas les souvenirs du voyageur, illustrés de clichés photographiques qu'il nous rapporte du " pays de Galles ", ce sont les impressions plus idéales d'un étudiant en théologie, qui, de la fenêtre de sa " Tour d'Ivoire ", jette parfois un coup d'œil sur le paysage et griffonne, en marge de ses cahiers, les quelques vers que ce paysage lui a suggérés.

Et voilà que dans une série de petits tableaux, pleins de verve et de coloris,

il fait se dérouler sous nos yeux le rude pays celtique, aux tons éteints et changeants suivant les saisons, avec ses genêts sauvages, ses bruyères, ses chênes séculaires, ses rivières à l'allure lente, et, fermant l'horizon, la couronne de ses montagnes, aux contours imprécis, perdus dans le brouillard. Et chacune de ces particularités fait jaillir de sa plume un charmant petit poème, où l'on sent vibrer l'âme de l'artiste.

Puis il nous parle des habitants, de leur langue, semée de difficultés et qui, par suite des lois anglaises et de l'émigration, tend à devenir un simple patois, à s'éteindre bientôt peut-être ; il nous parle de la race et de ses types caractéristiques, race bien douée, mais qui actuellement se trouve dans un état d'infériorité.

Enfin il nous dit un mot de la religion : les Gallois, en général, haïssent autant la religion anglicane que la religion catholique et, par suite de circonstances historiques, ce pays, qui fut jadis appelé " l'Ile des Saints ", compte à peine aujourd'hui 12,000 catholiques, dont la sincérité est souvent douteuse. Peut-on espérer les convertir ? Les questions d'intérêt qui les absorbent et leur démoralisation nous feraient affirmer que non, si leur fanatisme, qui contraste avec le scepticisme anglais, et aussi leur origine celtique ne nous laissaient une lueur d'espoir. Et dans son beau poème intitulé la *Cathédrale*, le poète et le chrétien, rempli d'une poignante mélancolie, revoit par la pensée la triste histoire de la déchéance du catholicisme dans ce pays, mais il n'abandonne pas l'espoir de le voir renaître un jour dans les humbles chapelles.

Dites-moi, si la simple lecture de ce compte-rendu ne remplit pas à lui seul de regret celui qui n'a rien pu entendre de toutes ces belles choses.

17 Décembre. — Une grande conférence anti-alcoolique nous ramène à la grande salle. Son Eminence le Cardinal Mercier, Archevêque de Malines, fait son entrée dans le local bondé des premiers rangs du parterre aux derniers gradins des galeries.

Pour thème de sa conférence, le Cardinal entreprend la résolution de ces deux problèmes : L'alcoolisme est-il un mal social ? Quels sont les remèdes à y opposer ? Et quand il en arrive au dilemme embarrassant ou " abstinence totale " ou " usage modéré, " Monseigneur déclare qu'il ne veut pas esquiver la question controversée et il se prononce en faveur de l'abstinence totale, librement consentie à certains jours. " Ce sacrifice, dit-il, pourrait, parfois, pour les catholiques, compléter les mortifications du carême et du Vendredi. "

Nous applaudissons de grand cœur ces paroles ; nous souhaitons un avenir prospère au " Bien être social de Liège " et, de fait, nous nous incrinons tous pour l' " usage modéré ". Ici, au collège, nous n'aurons pas de peine à remplir nos engagements !

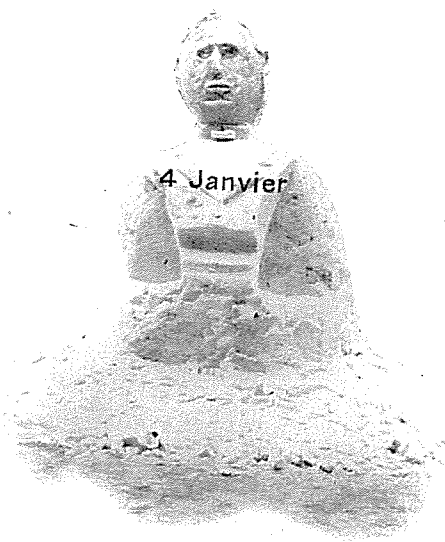
24 Décembre. — 11 heures 1/2 ; on nous tire brusquement du sommeil.

25 Décembre. — A peine les 12 coups ont-ils retenti dans la nuit froide que le R. Père Recteur monte à l'autel.... Minuit Chrétiens..., puis, à la communion, Notre Seigneur descend dans nos cœurs, à l'heure où il y a 19 siècles, très loin d'ici, sous le ciel de Palestine, Il venait au monde pour se donner aux hommes!... Les 3 messes basses se succèdent rapidement et après un réveillon joyeux nous regagnons nos couchettes.

Le soir, Monsieur Kips, avocat à la cour d'appel de Bruxelles, a l'amabilité, en sa qualité d'ancien élève des Pères Jésuites, de venir passer la soirée avec nous; ces heures nous paraissent bien courtes grâce à un heureux choix de chansons comiques et de monologues qu'il interprète avec art. A 8 1/2 heures on s'endort pour se réveiller en vacances.

26 Décembre. — Avant l'aube, oh oui! bien avant l'aube, nous sommes déjà en esprit dans notre "home.,"

Les derniers "les Liégeois de Liège," quittent à 8 heures et dans le grand collège vide, nos maîtres restent seuls.



Voici l'invariable et l'inévitable rentrée. Allons, il vaut encore beaucoup mieux se jeter une bonne fois à l'eau que de faire le poltron. A vous les honneurs Messieurs Tite Live, Homère, Euclide! — Et puisque nous voici dans une nouvelle année, je vous la souhaite bonne et heureuse avec toute sorte de prospérités, comme on dit au pays de Liège.

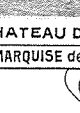
6 Janvier. — Une fève par table; mais dans quel pâté se trouve-t-elle cachée? Car, ici, les pâtés remplacent les gâteaux des rois. Qui l'a donc?... Personne... Alors, force sera d'improviser l'élu de chaque table.

8 Janvier. — Le P. Olivier reprend une fois encore la série de ses conférences, qui attire comme toujours aux pieds de sa chaire un public nombreux et sympathique.

19 Janvier. — Nos aînés vont se mêler aux étudiants réunis à la salle Concordia pour entendre la conférence du Père Henusse sur Bossuet.

25 Janvier. — Premier jour du triduum eucharistique prêché par le Père De Weirddt.

28 Janvier. — Un mot sur la glace. D'abord.... comme quoi il n'y en a



NIVEAU D



pas eu.... dans notre cour. Il gelait, il gelait à pierre fendre et l'ordre tant désiré " inondez la cour " était attendu chaque soir ; mais chaque soir aussi la girouette était longuement observée et elle ne disait rien qui vaille. La flèche tournait sa pointe, avec une persistance lamentable, vers le sud. Et voilà pourquoi de peur qu'un dégel trop brusque ne " fondît " en un instant les travaux et ne transformât notre cour en marais, les tuyaux d'arrosage ne crachèrent pas leurs flots d'eau ; le vieux pompier retraité (un ami du Père Bégasse) toujours réquisitionné pour ce déluge, ne lança pas cette année, immobile, tout couvert d'aiguilles de glace, sa gerbe qui tournoyait dans l'air, puis s'écrasait sur les cailloux.

Cependant, nous devons avoir tout au moins une fois l'avantage de patiner. Répondant à la gracieuse invitation de la Marquise de Peralta, nous voici une belle après-midi sur le chemin de ses.... étangs.

Je ne vous dirai pas nos exploits sur la glace. Tous nous glissions, qui sur ses aciers polis.... qui sur une autre surface plane.... Voyez plutôt ces plaques vivantes et " instantanées " prises au cœur de l'hiver, sans soleil, et après le un.... deux.... trois.... ne bougez plus!.... traditionnel.

31 Janvier. — Hier.... c'était la glace ; aujourd'hui.... c'est la neige !

Notre cour est d'une blancheur étincelante entre ses bâtiments en briques rouges, sur les toits desquels courent le long des gouttières comme de grands boas.

Et voyez, là-bas. C'est un Léopold très barbu, très raide que le pousse de l'ami Jacques fit surgir de trois immenses boules superposées.

Plus loin, au milieu de la cour, un autre artiste a fait appel à son talent.... D'aucuns prétendent que c'est un sphinx ; mais l'artiste, lui, jette les hauts cris. Non, ce sont les traits du Président de son pays qu'il a voulu nous retracer. Comment ça, le Président ?.... Allons donc !.... Cependant, un petit bravo, s. v. p.... le sculpteur y a mis tant de bonne volonté !

2 Février. — Conférence sur les tremblements de terre en général et sur celui de Messine en particulier. — Le Père Dierckx nous expose la théorie des mouvements sismiques. Ensuite il fait défiler devant nos yeux des vues qui nous montrent toute l'étendue du désastre de ces malheureuses terres.

Le soir, l'ami Etienne nous revient de Maeseyck tout triomphant ; il a eu la main heureuse, il a tiré un bon numéro.

21 Février. — Aujourd'hui réunion générale et solennelle des anciens élèves. Les aînés, ils ont toujours de la chance ceux-là.... y ont pris part. Je vous renvoie au compte-rendu documenté qu'une plume habile a tracé quelques pages plus haut.

23 Février. — Voici nos bons travailleurs des "Arts et métiers". Voyez s'ils n'ont pas l'air crâne dans leur costume de travail ! Futurs ingénieurs-mécaniciens, salut !



25 Février. — Pour la première fois, les premières équipes du club de foot-ball de Saint-Servais se réunissent sur le terrain du Standard. Monsieur Leroy, notre entraîneur, fait un premier choix des équipiers, qui seront appelés à prendre part au grand challenge de la coupe Henri Delvaux de Fenffe. Sans doute les élus marchent vers l'honneur et.... à la victoire.

6 Mars. — Grande sortie. Celà vous ennuie que j'y revienne toujours. Mais enfin que voulez-vous ; nous y tenons beaucoup à notre "Grande Sortie".

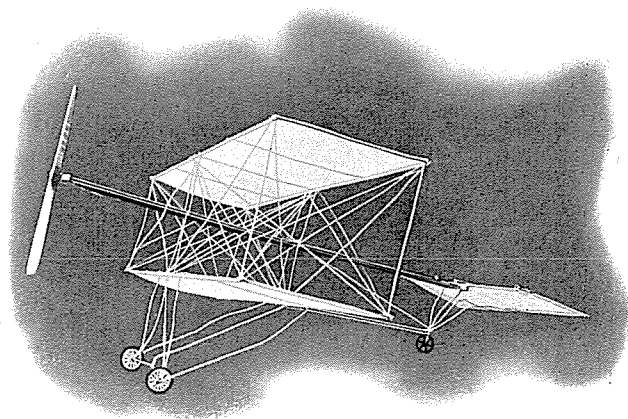
Et je ne passerai pas non plus sous silence l'excursion à la Gileppe que firent ceux de nos amis moins favorisés, qui se virent obligés de prendre leur grande sortie.... au collège.

9 Mars. — Conférence à grand retentissement, gracieusement offerte par la direction du collège, sur les Aéroplanes.

Vous pouvez juger par le programme de la séance que je vous sou mets ici de son intérêt : "En Aéroplanes ! La vie nouvelle créée par les plus lourds que l'air. L'avenir de l'aviation. Pourquoi et comment on vole dans les airs. Le vol des oiseaux et le vol des aéroplanes. Histoire de l'aviation de 1678 à Wright et Farman. Les machines volantes françaises et étrangères. Les dirigeables. Présentation par l'image et la projection de tous les aéroplanes existants et en essais".

Cette causerie et ces commentaires nous furent donnés par M. Gabriel De Vallier, conférencier des Inventeurs-Aviateurs de France.

Le problème de l'aviation est trop à l'ordre du jour pour que la conférence ne fût pas pour nous du plus grand intérêt. Nous la suivîmes avec le "summum"



d'attention et, mettant la main à l'œuvre, nos jeunes constructeurs s'enhardirent, les récréations suivantes, jusqu'à lancer dans l'espace des machines volantes auxquelles il ne manquait plus que l'envergure et quelques chevaux-vapeur pour s'enlever avec leur inventeur dans les profondeurs de l'air.

14 Mars. — Aujourd'hui, comme les jours derniers, nos basses, ténors et soprani s'exercent à exécuter une messe inédite... ici, où malgré les coups d'œil et les signes désespérés du Père Taepper, quelques faux accords font parfois tressaillir la poussière sacrée qui depuis des lustres dort sur les moulures des voûtes de la grande nef.

19 Mars. — La messe " inédite " s'exécute. Un seul faux départ : mais aucun trouble dans l'harmonie ! Quels progrès !

Après-midi, " via " Chênée, on gagne Chaudfontaine où le Goertz du Père Lallemand enregistre nos silhouettes. Malheureusement, nous avons si mal posé, que nos binettes ne méritent pas de passer dans ces pages à la postérité. Dommage pour ceux qui y tenaient !

Nous repartons et nous nous engageons dans des taillis dépouillés. Quelques vieux troncs rugueux étendent sur le ciel gris leurs branches noires et humides des pluies de la veille. Bientôt nous prenons possession des hauteurs de la colline et après une série de contre-marches dans un champ labouré où l'eau monte entre les mottes de terre grasse, nous arrivons à " L'air Pur ", le restaurant du " High Life " de Beaufays. Nous mordons à belles dents dans nos " pistolets " que nous arrosons d'un soda ou d'un bock qui ressemble à s'y méprendre à la saison liégeoise.

Enfin nous descendons sur Liège, en hurlant, pardon, en chantant tous ensemble à qui mieux mieux nos refrains d'excursion. Hélas ! une " lavasse " plus que calmante vient refroidir notre ardeur. A Chênée, les toits hospitaliers du.... tramway communal Liégeois, nous offrent leur abri de planches et de zinc.... Place Saint-Lambert tout le monde descend !... Ça tombait toujours.... On pataugea dans la boue jusqu'à ce que à notre rentrée à Saint-Servais, le soleil daignât nous envoyer dans un de ses rayons son sourire narquois.

21 Mars. — Conférence avec projections, par le Dr Boissaries, sur : Les Miracles de Lourdes. Foule compacte ; dommage que la voix de l'illustre conférencier ne parvienne pas à nos oreilles.

23 Mars. — Régat littéraire. — M. Lamy, de l'Académie française, a répondu à l'invitation que lui a faite le Patronage Sainte-Marie ; la réunion se tient dans notre salle académique. Voici les paroles de bienvenue qui lui sont adressées ; elles nous rappellent en raccourci la carrière de ce grand homme : Le Patronage Sainte-Marie a le grand honneur de voir monter à sa tribune M. Etienne Lamy, membre de l'Académie française et directeur du *Correspondant*. Devant un auditoire composé de

l'élite de la société liégeoise, il est inutile, je crois, de présenter l'orateur qui nous apporte le précieux concours de sa parole.

La plupart d'entre vous se rappellent les brillants débuts de M. Lamy dans la vie politique. A peine âgé de 25 ans, il fut envoyé par ses concitoyens à l'Assemblée Nationale de soixante et onze. Cadet d'une assemblée où se coudoyaient les plus grands talents et les plus beaux noms de France, M. Lamy contribua pour une large part au relèvement de sa patrie affaiblie et désemparée.

A la Chambre des Députés où il siégea ensuite, le Représentant du Jura occupa une place des plus en vue. Aucune perspective ne se fermait à sa jeune ambition ; on l'a dit dans une illustre compagnie, il était ce qu'on appelle en style parlementaire un " ministrable ".

Survint la loi Ferry et les décrets contre les Congrégations.... Le républicain catholique se rallierait-il à la nouvelle majorité, tout au moins se tairait-il ? Etienne Lamy parla, et les échos du Palais Bourbon retentissent encore des vibrants discours qu'il prononça en faveur de la Liberté !

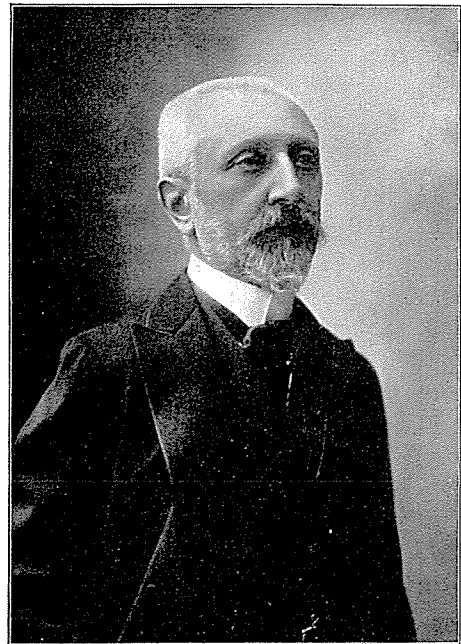
Le " suffrage universel " ne pardonna pas ce bel élan au vaillant chrétien. Ecarté de la vie politique, M. Lamy ne resta pas inactif et si la Chambre française y a perdu quelques beaux discours, nous y avons gagné toute une série de publications qui ont conduit Etienne Lamy au Palais Mazarin.

Travailleur éclectique, M. Lamy a abordé avec le même succès les sujets les plus divers : féministe chrétien avec " la femme de demain ", patriote dans la " France du Levant ", nous le retrouvons historien dans les " Etudes sur le second empire " ; mais toutes ces productions sont marquées à la même empreinte chrétienne qui constitue leur réelle unité.

29 Mars. — Voulez-vous entendre ici un écho des séances qui se donnèrent dans notre salle académique.

Tour à tour " Brissonne, " " Joli Gilles, " " Nos cyclistes, " " Les Deux Timides, " excitèrent nos rires. La " Cité Ardente " nous fit frémir des pieds à la tête au cliquetis des espadons heurtant les casques, et au spectacle de l'hécatombe finale, où, à la lueur sinistre des torches, la garde.... non, les 600 Franchimontois moururent et ne se rendirent pas.

Les conséquences funestes de l'alcoolisme nous furent vivement dépeintes dans



M. E. LAMY.

le drame d'une éloquence vivante et parlante " Les Bernier ", qui fit pleurer à chaudes larmes maintes bonnes femmes. Nous en fûmes nous-mêmes si fort saisis que de terreur nous n'eussions plus osé toucher, sans avis contraire, à nos carafons de bière, pourtant si inoffensifs !

1^{er} Avril. — Le R. Père Provincial a passé par le collège et nous a gratifiés d'une après-midi de congé. — Ce n'est pas un poisson d'Avril !

Par les hauteurs de Wandre, nous voilà au pont d'Argenteau. Contre le roc escarpé, de vieilles murailles, débris d'une tour, dressent leur lugubre grandeur. Ce sont les derniers restes de l'antique forteresse des Mercy.

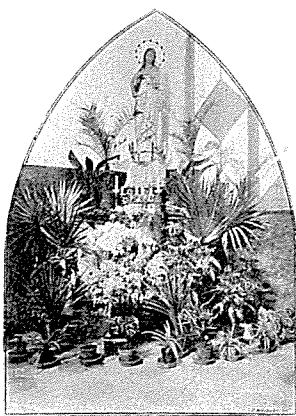
On absorbe dans un café de l'endroit le soda traditionnel ; le cabaret est décoré de " peintures " cynégétiques impressionnantes ; c'est l'œuvre du pinceau habile d'un peintre en bâtiments.

Nous revenons par un étroit sentier qui court entre la Meuse et la voie ferrée de Maestricht. On s'égare bien une fois dans un marais, mais enfin voilà le tramway de Wandre qui nous ramène au bercail.

8 Avril. — Nous recevons la communion pascale et nous satisfaisons au précepte qui nous dit : " Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement. "

10 Avril. — A 6 heures : office du Samedi-Saint.

Voici le " Gloria in excelsis Deo " et les cloches, qui s'ébranlent et ramènent la vie, nous donnent au cœur la joie et nous conduisent en esprit, un peu plus tôt que notre piété ne le voudrait, dans notre si cher " chez nous " !



27 Avril. — Rentrée.... Rien d'autre.... Vous n'exigez pas de plus amples commentaires, je suppose.

1^{er} Mai. — Dans un coin de la salle d'étude est édifié un somptueux autel à la Sainte-Vierge. Un petit sou, s. v. p., chers condisciples, pour l'ornementation.

4 Mai. — Notre vaste plaine de Cointe est envahie

par les joueurs de tennis. Partout des rubans blancs sur le rustique tapis vert.

Ah ! quel plaisir de se délier les muscles et de se remplir les poumons de " fresh air " après deux heures et demie d'étude !

10 Mai. — L'eau limpide du bassin de natation nous convie à y piquer une tête ; mais la crainte d'une douche trop froide en retient beaucoup sur les bords.



23 Mai. — A une heure très matinale, nos divisions s'ébranlent. Nous voici pèlerins et nous allons porter à Chèvremont, aux pieds de la Sainte-Vierge, nos prières pour le succès de nos études.

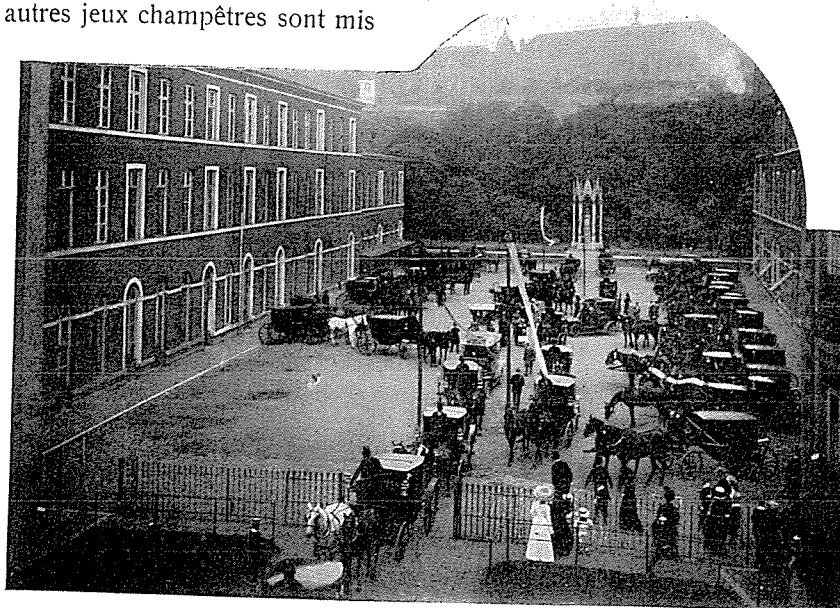


NOS « FIELDS » DE TENNIS.

26 Mai. — C'est Dimanche. Nous gravissons les collines de Xhovémont. Là haut, sous le frais ombrage des bosquets, un jeu de quilles, un tremplin et quelques autres jeux champêtres sont mis à notre disposition. Et puis, à six heures et demie, le long du grand bâtiment blanc et en plein air, la table est servie.

10 Juin. — Cérémonie toujours touchante que celle de la Première Communion.

Nos rangs ont peine à se déployer dans la cour où stationnent les voitures et les autos,

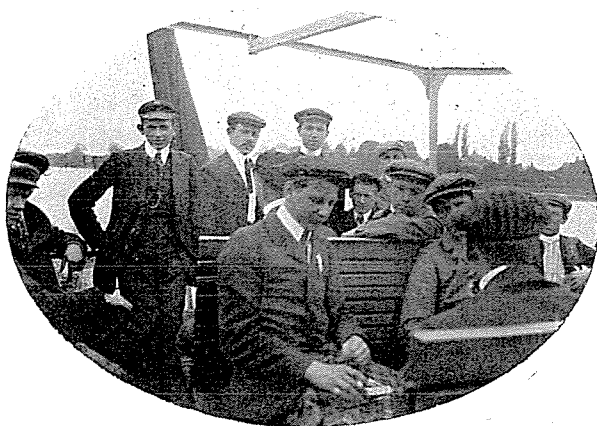


15 Juin. — Match de foot-ball, attendu avec une ardeur fébrile, entre les équipes des Petits Pensionnaires et des Demi-Pensionnaires. La lutte est acharnée des deux côtés et plusieurs équipiers font preuve de réelles qualités. Mais les forces s'égalisent et le résultat final donne 0 à 0.



ÉGALITÉ !

20 Juin. — Invasion de la Salle des Fêtes par 2300 couverts ! Les bonnes paroles et les bonnes fourchettes ne manquèrent pas. Vous trouverez un peu plus loin, dans ces pages, quelques détails complémentaires.



UNE PARTIE DE CARTES SUR LA MEUSE.

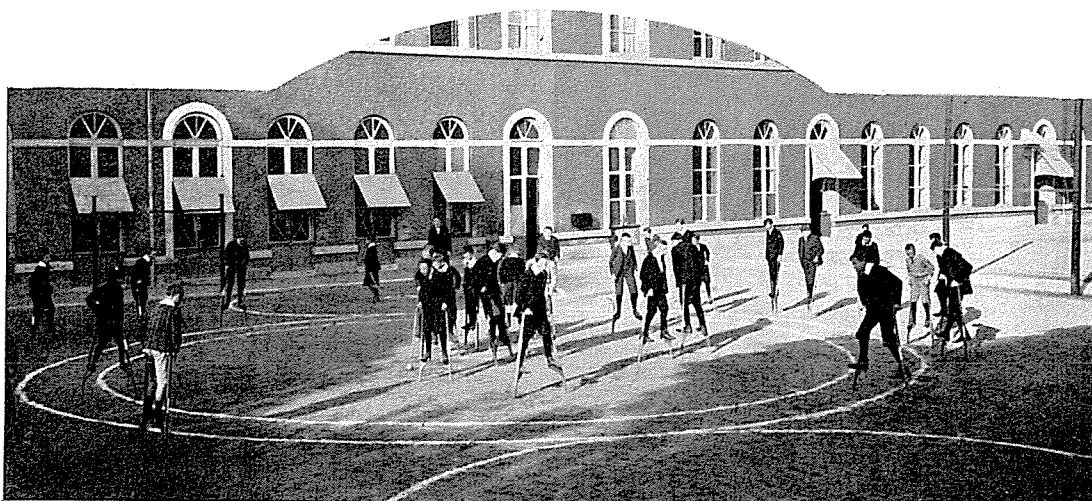
21 Juin. — Saint-Louis, Patron de la Jeunesse. — Le matin, nos devoirs religieux sont fidèlement remplis ; l'après-midi nous réserve la surprise d'une excursion inédite.

Après une petite trotte, rafraîchie par quelques gouttes de pluie, nous nous embarquons à bord de "*L'Hirondelle*". La Meuse, très pittoresque depuis qu'elle a quitté les mornes bâtiments qui bordent les quais, coule rapide entre des collines boisées, couronnées de chalets, couvertes de prairies et parsemées de coquets villages.

L'Hirondelle glisse légère sur les eaux et là-haut, dans la cabine du pilote, notre ami Jacques passé apprenti-timonier, grâce à l'obligeance du capitaine, nous fait aborder heureusement à Visé.

Un lunch est servi à l'hôtel du Pont. Et puis, gais et contents, sans crainte du mal de mer, le cap mis sur la grande ville, nous reprenons la route parcourue. A Wandre, la voie ferrée.... d'un tramway nous ramène au Collège.

Ce soir-là, après un bon dîner — et certainement le Frère Cuisinier s'est surpassé — récréation des grands jours au milieu de la fumée bleue des cigares !



25 Juin. — Aujourd'hui même, ami lecteur, on m'impose de mettre fin à ces notes.

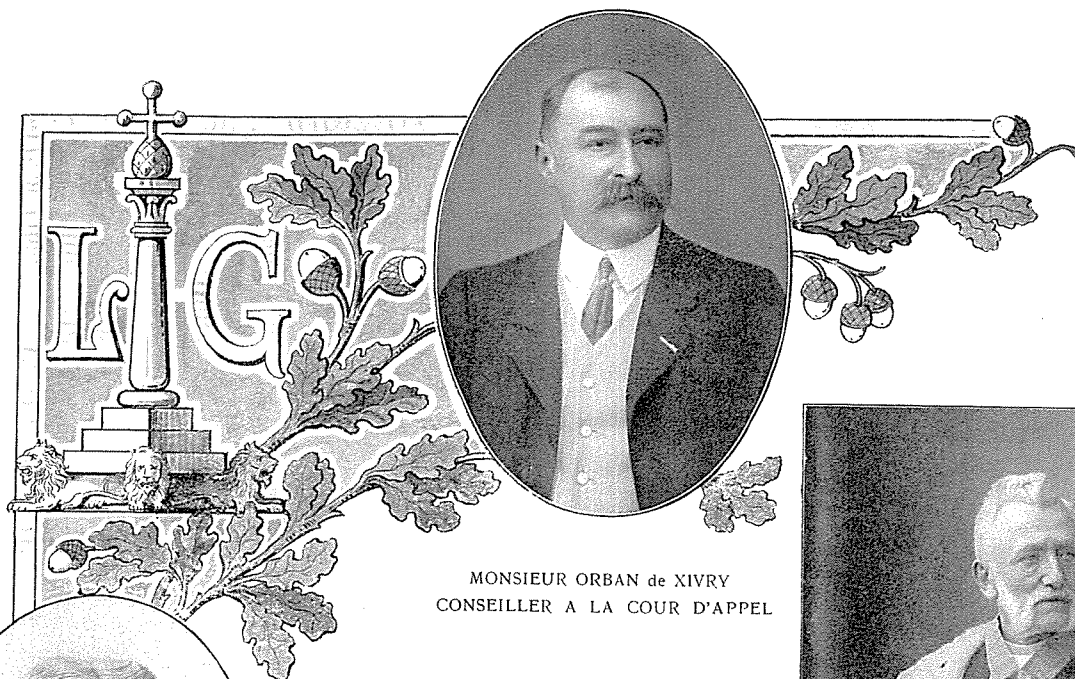
Il y a bien encore, pendant le mois qui va s'écouler, quelques faits d'importance dignes de paraître ici. Si vous tenez absolument à en prendre connaissance, je vous renvoie au numéro suivant ; car, à la condition que vous me le rappeliez, je.... on vous en parlera l'année prochaine !...

Je vous demande pardon si je vous ai fait bâiller. Mais je vous répète l'avis donné déjà l'année dernière :

“ Vous n'étiez pas forcé de me lire ” et je termine par ces mots que j'aurais dû mettre en tête.

LÉON DE BORCHGRAVE D'ALTENA,
Elève de 3^e Latine.

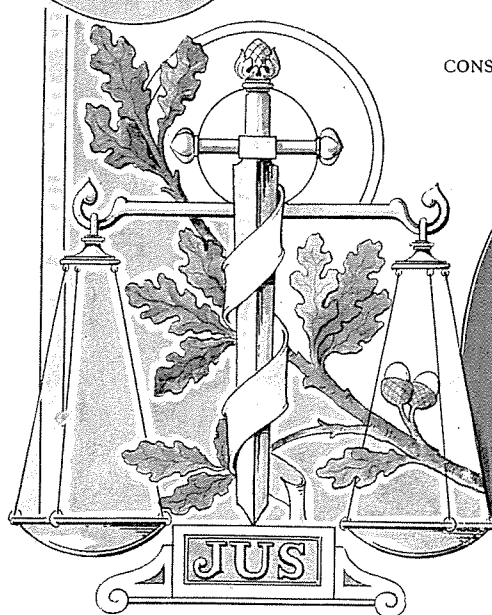
AU REVOIR.



MONSIEUR ORBAN de XIVRY
CONSEILLER A LA COUR D'APPEL



MONSIEUR GRAULICH
CONSEILLER A LA COUR D'APPEL



MONSIEUR LIBEN
CONSEILLER A LA COUR D'APPEL



MONSIEUR LECOCQ
PREMIER PRÉSIDENT A LA COUR D'APPEL

Anciens élèves du
à
la Cour d'Ap

IONNEUR



MONSIEUR DELWAIDE
PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS LA COUR D'APPEL

Collège St Servais

pel de Liège.



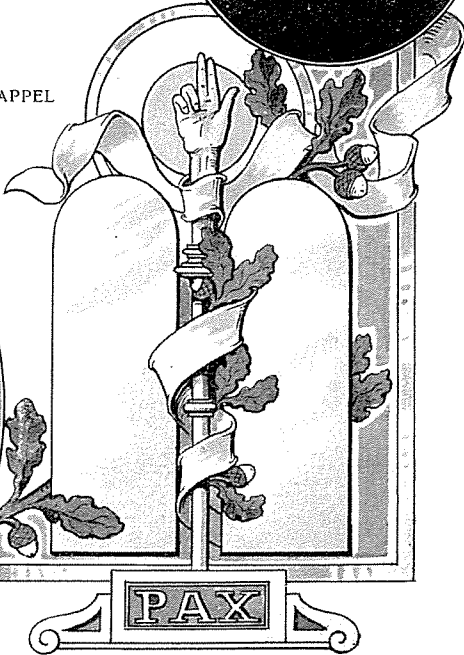
MONSIEUR de CORSWAREM
CONSEILLER A LA COUR D'APPEL



MONSIEUR ERPICUM
CONSEILLER A LA COUR D'APPEL



MONSIEUR MEYERS
AVOCAT GÉNÉRAL PRÈS LA COUR D'APPEL



NOS DISPARUS

MONSEIGNEUR van den BRANDEN de REETH

Le 26 Février mourut, à Malines, sa Grandeur Révérendissime Monseigneur Victor-Jean-Joseph-Marie, Baron van den Branden de Reeth, Archevêque titulaire de Tyr, Prélat assistant au Trône pontifical, Comte romain, Auxiliaire de l'Archevêque de Malines S. E. le Cardinal Dechamps, Doyen du Chapitre métropolitain de Saint-Rombaut.



Photo Morren, Malines.

Le Collège Saint-Servais a l'honneur de compter l'illustre défunt parmi ses anciens élèves. C'est à ce titre que, l'an dernier, Monseigneur accepta d'écrire la lettre-préface de cette Revue.

Monseigneur van den Branden était né à Malines le 4 avril 1841. Il fut ordonné prêtre le 24 septembre 1864. Trois ans après, il obtenait du Cardinal Sterckx l'autorisation d'entrer au Noviciat de la Compagnie de Jésus. Pour des motifs de santé, le jeune prêtre dut renoncer à son généreux dessein. Son cœur resta toujours attaché à la Compagnie qui posséda en lui un ami sincère. En juin 1871, nous retrouvons Mgr van den Branden président du Collège Belge à Rome. C'était au moment de l'invasion piémontaise.

Pendant les sept ans qu'il fut à la tête de l'établissement, le zélé prélat, tout en se dévouant à ses élèves, eut à faire, maintes fois, preuve d'énergie, pour maintenir l'indépendance du Collège Belge en face du Gouvernement italien.

Nommé Camérier de Sa Sainteté Léon XIII, en 1878, il revenait peu de temps

après en Belgique pour y rétablir sa santé toujours chancelante. Le 7 décembre de l'année suivante, il était sacré Evêque par son Eminence le Cardinal Dechamps dont il devenait l'auxiliaire.

Fait !
Le jour de son mort
Vos Révérend et Cha (en bonnet)
J recommande mon âme à vos
prières et S. S. Sacrifices, aux prières et
S. S. Sacrifices de l'âme et aux suffrages
de tous les
+ V. M. van den Branden de Ruyt,
Archevêque de Byr
Je vous prie tous de tout cœur
M. Jans, secrétaire

LETTRE DE Mgr van den BRANDEN ENVOYÉE LE JOUR DE SA MORT
AU R. P. PROVINCIAL DE LA C^{te} DE JÉSUS.

Les six années qui suivirent, on le vit parcourir le diocèse, visitant les paroissés, conférant la confirmation à d'innombrables enfants et les ordres à de nombreux clercs. Puis c'est la Cour pontificale de Rome qui nous le reprend en 1888 pour nous le rendre en 1897 avec le titre d'Archevêque de Tyr.

Tout entier à la disposition du chef du diocèse, il recommence avec un dévouement et une ardeur qui ne se démentent jamais, ses courses apostoliques.

La Compagnie de Jésus fit souvent appel à son ministère pour conférer les ordres à ses jeunes clercs et à ses aspirants au sacerdoce. Et ceux qui l'ont approché ont gardé le souvenir de la douce bonté avec laquelle il se mêlait aux groupes des nouveaux élus.

Le 5 février, Mgr van den Branden reçut les derniers sacrements des mains de son Eminence le Cardinal Mercier. Après une lente agonie, admirable de résignation et de confiance en Dieu, le pieux prélat s'éteignit le 26 février vers le soir.
